

# Les pratiques culturelles et sportives des Français : arbitrage, diversité et cumul

Philippe Coulangeon\* et Yannick Lemel\*\*

---

Les données du volet « pratiques culturelles et sportives » de l'enquête *permanente sur les conditions de vie des ménages* de 2003 - qui englobent l'usage de la radio et de la télévision, la lecture, les sorties « culturelles » (cinéma, théâtre, concert, etc.), les pratiques amateurs (dessin, musique, chant, écriture, etc.), les pratiques sportives, mais aussi la chasse ou la pêche - montrent que la différenciation sociale des attitudes en matière de loisirs est d'abord gouvernée par une logique de cumul, qui distingue les individus en fonction du nombre et de la fréquence des activités pratiquées. Quels qu'en soient l'objet et la nature, celles-ci n'apparaissent généralement pas exclusives les unes des autres : on a d'autant plus de chance d'en pratiquer une que l'on pratique déjà l'autre. Seuls l'usage de la télévision, la chasse et la pêche, dont les fréquences sont négativement corrélées aux autres activités, semblent échapper à cette logique. La position occupée sur l'échelle du cumul d'activité apparaît fortement liée au niveau d'éducation, plus qu'au niveau de revenu.

La différenciation des attitudes ne se réduit cependant pas à ce principe de cumul. Trois profils distincts se dégagent des données. Ils opposent les individus peu investis dans ces activités, à l'exception d'un usage intensif de la télévision, à deux profils d'individus nettement plus investis, qui se caractérisent par l'accent mis, pour les uns, sur les activités sportives et, pour les autres, sur les activités culturelles. L'orientation à l'égard de ces trois profils apparaît à son tour fortement liée au niveau d'éducation, mais aussi à la catégorie socioprofessionnelle, aux caractéristiques du cadre de vie et elle distingue assez nettement les hommes et les femmes.

---

\* Observatoire Sociologique du changement, Sciences-Po/CNRS, 27 rue saint-Guillaume, 75337 Paris cedex 07 et Laboratoire de sociologie quantitative du Crest-Insee

\*\* Groupe d'Étude des Méthodes de l'Analyse Sociologique, Université Paris IV, CNRS et Laboratoire de sociologie quantitative du Crest-Insee

L'analyse statistique de la distribution sociale et de la fréquence des activités de loisir évoque immanquablement, s'agissant en particulier des loisirs culturels, les thèses développées par Bourdieu à la fin des années soixante-dix dans *La Distinction* (Bourdieu, 1979). Le modèle théorique qu'il développe établit une correspondance assez systématique, à travers l'hypothèse d'« homologie structurale », entre l'espace des pratiques et l'espace des positions sociales. Aux différentes positions sont associés des activités et des goûts qui leur sont spécifiques et les caractérisent. Les goûts sont aussi des « dégoûts » et l'identité sociale et culturelle des personnes tient non seulement à l'adhésion positive aux préférences et aux habitudes de leur milieu mais aussi au rejet de celles qu'ils attribuent aux autres groupes sociaux (Bourdieu, 1979, p. 64-65). La familiarité avec l'univers de la culture savante et la mise à distance des loisirs populaires et de la culture de masse, en particulier, opposent, selon Bourdieu, les classes supérieures aux classes populaires. Cette opposition est toutefois nuancée, dans le détail, par la prise en compte de la nature des ressources dont disposent les différentes « fractions » de classes : capital économique ou capital culturel. Au sein des classes supérieures, les catégories les plus dotées en ressources culturelles - i.e. les plus diplômées : enseignants, cadres de la fonction publique, etc. - sont ainsi réputées plus proches de l'univers des pratiques culturelles « savantes ou légitimes » que celles dont les ressources sont avant tout économiques (patrons de l'industrie et du commerce, cadres dirigeants du secteur privé). Au total, l'espace social décrit par ce principe d'homologie se présente comme un espace de « domination symbolique » fondé sur l'intériorisation par l'ensemble de la société d'un ordre de légitimité culturelle des préférences, dont l'École notamment, assure la reproduction en dotant « l'arbitraire culturel » des classes « dominantes » d'une légitimité académique (Bourdieu et Passeron, 1970).

Les lectures contemporaines de *La Distinction* apportent à ce modèle un certain nombre d'amendements et de critiques. Le principe d'une hiérarchisation par référence à la « culture savante » a été en particulier contesté, à travers le constat de l'éclectisme des pratiques et des goûts observé au sein des classes supérieures, selon le modèle de l'« omnivore » (Peterson et Simkus, 1992), et de la prévalence, dans l'ordre des attitudes et des goûts culturels, en particulier, de profils « dissonants » (Lahire, 2004), tandis que certains sociologues « post-modernes » soulignent la totale indétermination de styles de

vie radicalement individualisés (Harvey, 1989 ; Featherstone, 1991 ; Slater, 1997).

Les résultats présentés dans cet article, fondés sur l'analyse secondaire des données du volet « participation culturelle et sportive » de la vague du mois de mai 2003 de l'enquête *permanente sur les conditions de vie des ménages* de l'Insee (*EPCV*), concernent un domaine de pratiques où la référence à *La Distinction* est abondamment sollicitée. Les thèses développées dans cet ouvrage, dont la portée dépasse très largement l'univers des goûts et des pratiques culturelles *stricto sensu*, ont vocation à éclairer les comportements et les attitudes observés dans des domaines aussi variés que ceux de la consommation alimentaire ou vestimentaire, des valeurs morales ou politiques, des choix résidentiels, des comportements familiaux et matrimoniaux, etc. Les données de l'enquête *EPCV* ne donnent pas accès à une caractérisation fine des « styles de vie », qui nécessiterait la prise en compte d'indicateurs beaucoup plus nombreux et beaucoup plus variés. En outre, et pour rester dans le seul domaine des loisirs, l'enquête laisse dans l'ombre un certain nombre de pratiques, peu ou pas renseignées (bricolage, jardinage, cuisine, décoration, mécanique automobile, couture, etc.) pourtant assez largement répandues. Les données mobilisées permettent ainsi tout au plus de décrire les variations de l'orientation à l'égard des pratiques sportives et culturelles, dont il est toutefois permis de penser qu'elles occupent de nos jours une place prépondérante dans l'agenda du temps libre et des loisirs (1).

L'enquête *EPCV* de mai 2003 s'intéresse davantage aux pratiques qu'aux contenus et aux goûts. Elle envisage une grande variété de pratiques parmi lesquelles nous retenons un ensemble de 44 activités qui englobe l'usage des médias audio-visuels (radio, télévision), la lecture, les sorties « culturelles » (cinéma, théâtre, concert, etc.), les pratiques amateurs (dessin, musique, chant, écriture, etc.), les pratiques sportives (randonnée, footing, vélo, sports de glace, sports collectifs, etc.) mais aussi la chasse ou la pêche (cf. encadré). Le niveau de détail des informations collectées varie assez sensiblement selon les activités. L'écoute musicale ou la lecture de livres font l'objet d'une classification par gen-

1. L'ensemble des résultats présentés porte sur la population de France métropolitaine âgée de 15 ans et plus et sortie du système éducatif à la date de l'enquête, ce qui exclut donc de l'analyse les lycéens et étudiants en cours d'études. Cette restriction, qui permet de traiter des effets de l'éducation sur les pratiques sportives et culturelles présente l'inconvénient d'exclure une population particulièrement consommatrice de loisirs sportifs et culturels, mais qui justifierait davantage une étude spécifique.

Encadré

**L'EPCV « PARTICIPATION CULTURELLE ET SPORTIVE » DE MAI 2003**

Les enquêtes Permanentes sur les *Conditions de Vie (EPCV)* sont réalisées régulièrement trois fois par an, en janvier, en mai et en octobre. Chaque enquête comporte une partie fixe dite « indicateurs sociaux » et une partie variable. Le volet « Participation culturelle et sportive » constitue la partie variable de l'enquête de mai 2003. Le champ étudié concerne les individus âgés de quinze ans et plus vivant en ménages ordinaires en France métropolitaine. Les questions posées dans la partie variable concernent un vaste ensemble de pratiques culturelles et sportives, renseignées sur la base de questions rétrospectives sur la pratique durant les douze mois précédant l'enquête (obligations scolaire ou professionnelles exclues). D'une manière générale, les variables construites à partir des données de l'enquête concernent essentiellement les pratiques, la plupart du temps sans grande précision du contenu des activités. Seule l'écoute musicale, à travers la soumission aux enquêtés d'une nomenclature des genres musicaux, la lecture, avec la précision du type de livres lus, et la télévision, avec la mention des programmes et des chaînes regardées, permettent, dans l'ordre des pratiques culturelles, d'aller un peu

au-delà du seul enregistrement de l'occurrence et de la fréquence des pratiques. La liste des activités sportives est assez détaillée, mais la faible occurrence de certaines pratiques impose des regroupements dans le traitement statistique des données. Les regroupements ont été effectués sur base de la similarité des caractéristiques sociales et démographiques de leurs pratiquants. On peut se demander s'il n'aurait pas été judicieux de regrouper encore plus tant les activités sportives que les autres. Les essais que nous avons faits en ce sens donnent des résultats similaires à ceux que nous présentons.

Pour chaque activité, on définit une échelle d'intensité de pratique, en fonction de son incidence (activité pratiquée ou non) et de sa fréquence (nombre d'épisodes de pratique).

Dans l'ensemble des traitements statistiques présentés dans cet article, toutes les réponses ont été ramenées à des échelles de niveau de pratique allant de 0 à un maximum de 4 suivant les règles données ci-dessous.

Activité	Contenu
Télévision	Par semaine : 1. Pas d'écoute ; 2. Moins de 25 heures ; 3. De 26 à 55 heures ; 4. Plus de 55 heures
Radio	Par semaine : 1. Moins de 10 heures ; 2. De 11 à 25 heures ; 3. De 26 à 50 heures ; 4. Plus de 50 heures
Bandes dessinées	Dans l'année : 0. Aucune bande dessinée lue ; 2. De 1 à 9 ; 3. Dix et plus
Livres	Dans l'année : 0. Aucun livre lu ; 2. De 1 à 9 ; 3. Dix et plus
Fréquentation des bibliothèques	Dans l'année : 0. Jamais ; 1. Moins d'une fois par mois ; 2. Une à deux fois par mois ; 3. Plus de deux fois par mois
Lecture d'un quotidien régional	0. Jamais ; 1. Rarement ; 2. De temps en temps ; 3. Régulièrement
Lecture d'un quotidien national	0. Jamais ; 1. Rarement ; 2. De temps en temps ; 3. Régulièrement
Lecture d'un quotidien autre (économique, étranger)	0. Jamais ; 1. Rarement ; 2. De temps en temps ; 3. Régulièrement
Lecture magazine autre (1)	0. Jamais ; 1. Rarement ; 2. De temps en temps ; 3. Régulièrement
Lecture de magazine télé	0. Jamais ; 1. Rarement ; 2. De temps en temps ; 3. Régulièrement
Lecture magazine scientifique	0. Jamais ; 1. Rarement ; 2. De temps en temps ; 3. Régulièrement
Lecture magazine culturel	0. Jamais ; 1. Rarement ; 2. De temps en temps ; 3. Régulièrement
Écoute de musique	Par année : 0. Jamais ; 1. Moins d'une fois par jour ; 2. Une fois par jour ; 3. Plus d'une fois par jour
Sortie au cinéma	Par année : 0. Aucune ; 1. Moins d'une fois par mois ; 2. Une à deux fois par mois ; 3. plus de deux fois par mois
Sortie au théâtre	Par année : 0. Aucune ; 1. Une sortie ; 2. Deux sorties ; 3. Trois sorties ou plus
Sortie à un spectacle historique, son et lumières	Par année : 0. Aucune ; 1. Une sortie ; 2. Deux sorties ou plus
Sortie à un spectacle de danse	Par année : 0. Aucune ; 1. Une sortie ; 2. Deux sorties ; 3. Trois sorties ou plus
Sortie au cirque	Par année : 0. Aucune ; 1. Une sortie ; 2. Deux sorties ou plus

res, l'audition de la télévision est renseignée par les types de programmes regardés et la lecture de quotidiens et de magazines fait l'objet d'un découpage par type de supports (presses régionale vs. presse quotidienne, magazines culturels

vs. magazines culturels, etc.). En revanche, le type de pêche pratiqué (sportive, en mer, sur un étang de pêche, etc.) non plus que le type de théâtres ou d'expositions fréquentés, lorsqu'il y a lieu, ne sont précisés. Afin d'assurer l'ho-

Encadré (suite)	
Activité	Contenu
Sortie à un spectacle comique, comédie musicale, variété	Par année : 0. Aucune ; 1. Une sortie ; 2. Deux sorties ou plus
Sortie opéra ou opérette	Par année : 0. Aucune ; 1. Une sortie ; 2. Deux sorties ou plus
Sortie au concert	Par année : 0. Aucune ; 1. Une sortie ; 2. Deux sorties ; 3. Trois sorties ou plus
Visite d'un monument historique	Par année : 0. Aucune ; 1. Une ou deux ; 2. De trois à six ; 3. Plus de six visites
Visite d'une exposition d'art	Par année : 0. Aucune ; 1. Une ; 2. Deux ou trois ; 3. Quatre visites ou plus
Visite d'un autre type d'exposition	Par année : 0. Aucune ; 1. Une ; 2. Deux visites ou plus
Visite d'un musée	Par année : 0. Aucune ; 1. Une ; 2. Deux ou trois ; 3. Trois visites ou plus
Pratiques artistiques amateurs	Par année : 0. Aucune ; 1. Une ; 2. Plus d'une
Lecture d'un quotidien sportif	0. Jamais ; 1. Rarement ; 2. De temps en temps ; 3. Régulièrement
Lecture d'un magazine sportif	0. Jamais ; 1. Rarement ; 2. De temps en temps ; 3. Régulièrement
Spectacle sportif	Par année, 0 ou 1
Footing	Nombre de jours « standardisé » où l'activité a été observée dans l'année
natation	Nombre de jours « standardisé » où l'activité a été observée dans l'année
Vélo	Nombre de jours « standardisé » où l'activité a été observée dans l'année
Musculation	Nombre de jours « standardisé » où l'activité a été observée dans l'année
Sports de neige	Nombre de jours « standardisé » où l'activité a été observée dans l'année
Randonnée	Nombre de jours « standardisé » où l'activité a été observée dans l'année
Alpinisme, spéléo	Nombre de jours « standardisé » où l'activité a été observée dans l'année
Ping-pong, badminton, squash	Nombre de jours « standardisé » où l'activité a été observée dans l'année
Pétanque, billard, boules	Nombre de jours « standardisé » où l'activité a été observée dans l'année
Pêche	Nombre de jours « standardisé » où l'activité a été observée dans l'année
Chasse	Nombre de jours « standardisé » où l'activité a été observée dans l'année
Sports « collectifs » foot, rugby, hand-ball	Somme « standardisée » sur i des nombres de jours dans l'année où l'activité i a été observée
Golf, sport équestre, tennis, voile	Somme « standardisée » sur i des nombres de jours dans l'année où l'activité i a été observée
Danse, gym-yoga	Somme « standardisée » sur i des nombres de jours dans l'année où l'activité i a été observée
Autres sports	Somme « standardisée » sur i des nombres de jours dans l'année où l'activité i a été observée
1. Vu la formulation de la question couvre en fait, pour l'essentiel, les magazines d'information généralistes de type Express, Nouvel Observateur, etc.	
<i>Lecture : « standardisé » signifie que la plage de variation de l'indicateur a été conventionnellement ramenée de 0 à 3 par une règle de trois.</i>	

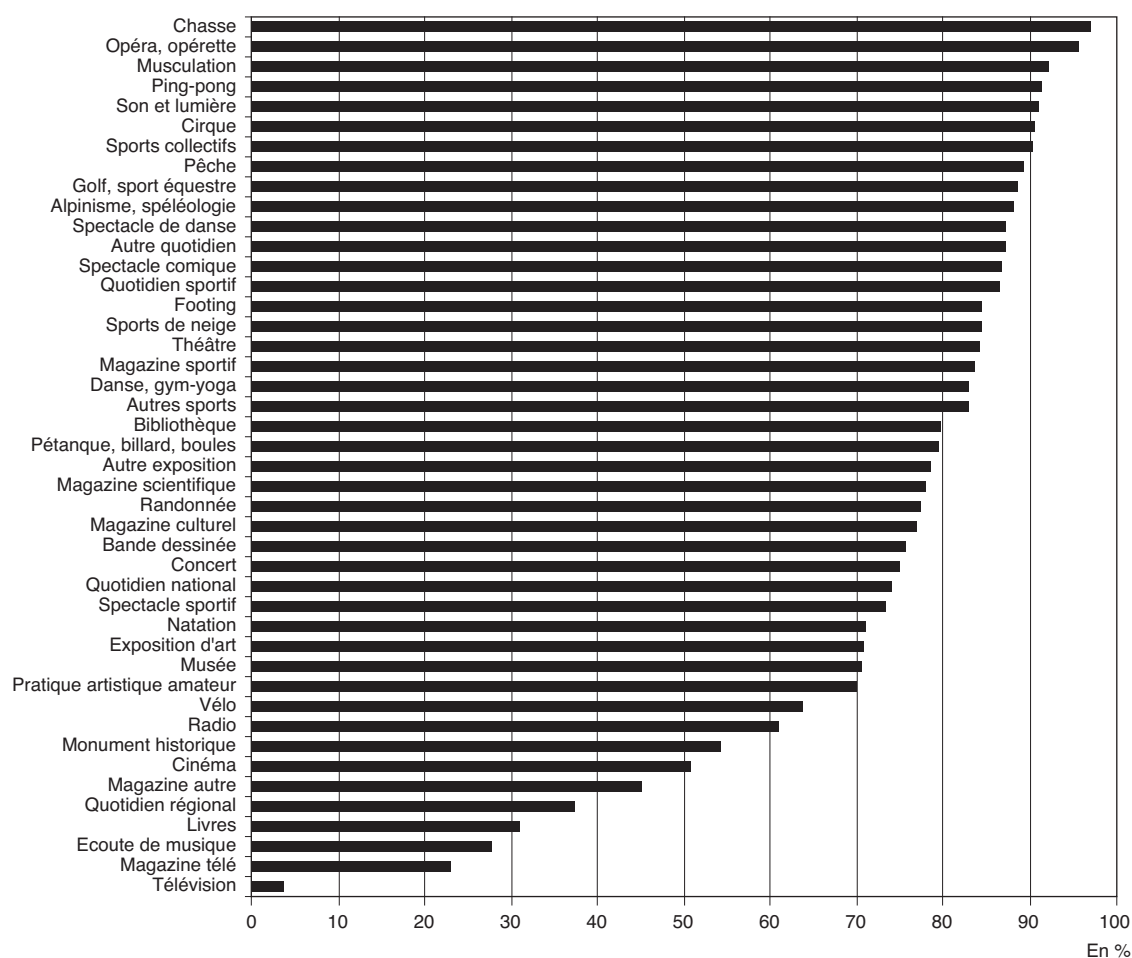
mogénéité et la cohérence des informations traitées, les indicateurs retenus dans cet article concernent seulement la fréquence et l'intensité des pratiques, sans prise en compte détaillée des contenus, y compris pour les pratiques pour lesquelles ceux-ci se trouvent effectivement renseignés dans l'enquête. Ainsi, l'écoute de la télévision est ici envisagée à travers la mesure du temps passé devant le petit écran, mais sans prise en compte du type de chaînes et de programmes regardés. La lecture est abordée à travers la variété de ses supports mais pas en termes de genres littéraires. De même ne retient-on pas la spécification des genres musicaux écoutés, pourtant précisée dans l'enquête, mais seulement la fréquence à laquelle les individus interrogés dans l'enquête déclarent écouter de la musique. Chacune des activités traitées sont ainsi rapportées à des échelles de niveau de pratique, définies en termes de fréquence et/ou de volume (cf. encadré). De ce fait, la nature des

indicateurs pris en compte situe d'une certaine façon l'analyse en amont de la discussion sur la portée du modèle de *la Distinction*, qui supposerait un minimum de caractérisation et de catégorisation des contenus (2).

De manière générale, les activités examinées, prises une à une, sont assez peu pratiquées, les taux de « non-pratique » oscillant entre 70 et 90 % (cf. graphique I). Seules, les sorties au cinéma, la lecture de livres, de quotidiens régionaux, de magazine « autre » (c'est à dire ni sportif, ni culturel, ni de télévision), l'écoute de musique (l'écoute « subie » - au restaurant ou dans l'ascenseur - étant exclue) concernent plus de 50 % de la population. En revanche, à

2. Pour un exemple d'une analyse plus orientée sur la catégorisation des contenus, voir par exemple, à propos des goûts musicaux, et sur la base des données de l'EPCV de mai 2003 (Coulangeon et Lemel, 2007a).

Graphique I  
**Proportion de personnes n'ayant pas pratiqué d'activités au cours des douze mois précédant l'enquête**



Lecture : 70 % des personnes interrogées n'ont pas eu de pratique artistique amateur au cours des 12 mois précédant l'enquête.  
 Champ : personnes de 15 ans et plus sorties du système éducatif, France métropolitaine.  
 Source : EPCV volet Participation culturelle et sportive, Insee.

peu près tout le monde regarde la télévision, mais selon des durées hebdomadaires extrêmement variables. À l'autre extrémité du spectre des pratiques culturelles et sportives, les deux activités les moins répandues sont la chasse et la fréquentation de l'opéra, qui concernent au mieux 5 % de la population.

Les activités, prises isolément, sont donc peu répandues mais le nombre moyen d'activités pratiquées par une personne durant une année (*i.e.* le nombre d'activités dont un épisode au moins a été déclaré dans les douze mois précédant l'enquête, quel que soit par ailleurs le nombre d'épisodes déclarés pour cette activité) est de 12 et la médiane est à 11. L'absence totale de pratiques et la monopratique n'existent donc pratiquement pas. Prises ensemble, ces pratiques paraissent aussi obéir à certains principes structurants, que fait ressortir l'analyse en composantes principales (ACP) menées sur l'ensemble des 44 indicateurs de pratique.

## Le caractère cumulatif des activités

L'ACP fait ressortir un premier facteur qui explique environ 13 % de la variance, le deuxième, un peu moins de 6 %, et les suivants

4 % au mieux (cf. graphique II). Cette première composante semble nettement constituer un facteur de « taille ». Elle est corrélée positivement à toutes les variables de pratique à trois exceptions près : la chasse, la pêche et, surtout, la télévision (cf. tableau 1). En règle générale, les activités ne sont pas alternatives les unes des autres. Dans la mesure où les corrélations entre indicateurs pris deux à deux sont, à trois exceptions près, positives, fût-ce faiblement, il est justifié de parler de « cumulativité », puisque quel que soit le couple d'activités considérées, on a d'autant plus de chances d'en pratiquer une que l'on pratique déjà l'autre (3).

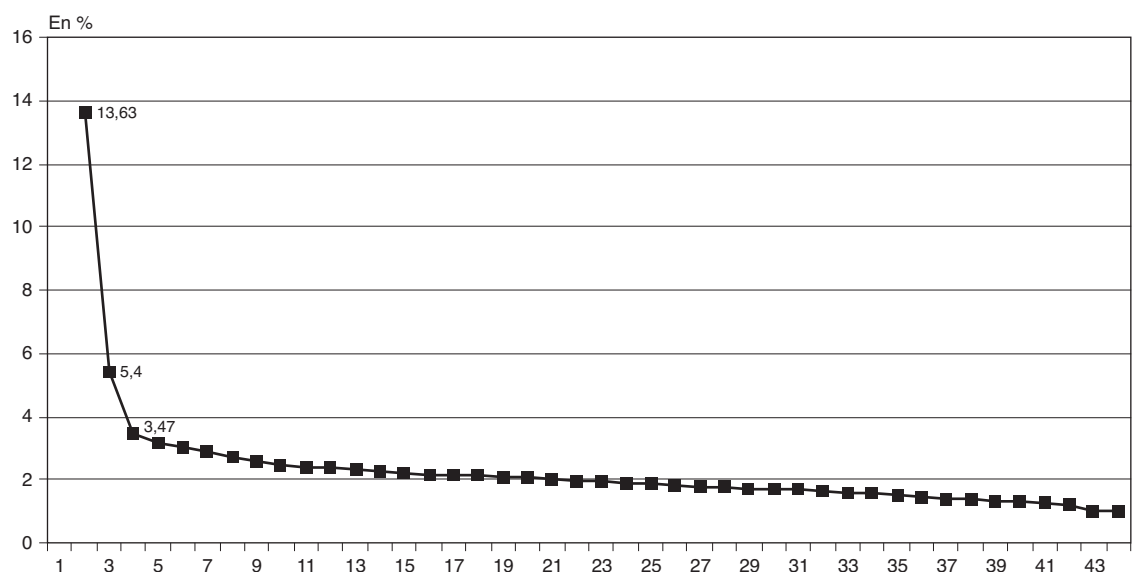
## L'aspect fractal du phénomène

Plusieurs interprétations de l'effet de taille associé au premier facteur peuvent être mises en avant. On peut d'abord supposer que les corrélations positives traduisent des causalités directes entre les variables de pratique, la variation d'intensité de la pratique de l'activité X entraînant, pour des raisons d'ordre logique, celle de l'activité Y. Ce cas est évident pour des activités jointes, qui s'impliquent mutuellement : on ne peut « aller au cinéma » sans « sortir de

3. Le résultat concerne des variables prises deux à deux, il n'implique pas d'emblée que la probabilité de pratiquer une activité est d'autant plus forte que l'on en pratique déjà deux autres.

Graphique II

Valeurs propres de l'analyse en composante principale (ACP) sur les 44 échelles d'activités élémentaires (pourcentages de variance expliquée)



Lecture : le pourcentage de variance expliquée par la première valeur propre est de 13,63 % ; le pourcentage expliqué par la deuxième valeur propre est de 5,4 %.

Champ : personnes de 15 ans et plus sorties du système éducatif, France métropolitaine.

Source : EPCV volet Participation culturelle et sportive, Insee.

chez soi ». Dans le cas présent et compte tenu du grand nombre et de la diversité des activités prises en compte, cette interprétation paraît difficilement généralisable.

D'autres explications renvoient à l'existence de causalités qui entreraient en jeu de manière similaire sur chacune des activités. Les corrélations entre pratiques seraient alors positives

**Tableau 1**  
**Corrélations des 44 échelles avec la première composante des ACP sur l'ensemble de la population, pour les moins de 30 ans et pour les plus de 60 ans**

	Population entière	Moins de 30 ans	Plus de 60 ans
Exposition d'art	0,29	0,29	0,30
Musée	0,28	0,28	0,30
Monument historique	0,28	0,30	0,29
Cinéma	0,25	0,22	0,25
Concert	0,23	0,23	0,24
Livres	0,23	0,24	0,22
Quotidien national	0,23	0,27	0,21
Magazine culturel	0,23	0,24	0,21
Théâtre	0,22	0,23	0,23
Autre exposition	0,20	0,19	0,22
Pratique artistique amateur	0,20	0,18	0,21
Écoute de musique	0,18	0,13	0,18
Magazine scientifique	0,18	0,18	0,16
Bande dessinée	0,17	0,17	0,11
Spectacle comique, variété, comédie musicale	0,17	0,16	0,12
Magazine autre	0,17	0,16	0,15
Autre quotidien	0,16	0,17	0,16
Spectacle de danse	0,16	0,14	0,16
Bibliothèque	0,16	0,18	0,13
Opéra, opérette	0,15	0,13	0,18
Son et lumière	0,13	0,11	0,13
Spectacle sportif	0,10	0,10	0,10
Natation	0,10	0,08	0,10
Cirque	0,09	0,01	0,11
Danse, gym-yoga	0,09	0,11	0,08
Golf, sport équestre, tennis, voile	0,09	0,03	0,11
Footing	0,08	0,08	0,07
Magazine sportif	0,08	0,09	0,08
Quotidien sportif	0,07	0,08	0,08
Sports de neige	0,06	0,02	0,12
Vélo	0,06	0,05	0,04
Ping-pong	0,06	0,04	0,02
Randonnée	0,06	0,07	0,06
Autres sports	0,05	0,02	0,04
Musculation	0,05	0,04	0,04
Alpinisme, spéléologie	0,04	0,04	0,04
Sports collectifs	0,04	0,03	0,05
Radio	0,03	0,00	0,08
Quotidien régional	0,03	0,09	0,00
Magazine télé	0,01	- 0,05	0,07
Pétanque, billard, boules	0,01	0,05	0,00
Pêche	- 0,02	- 0,03	0,00
Chasse	- 0,03	0,00	- 0,01
Télévision	- 0,12	- 0,12	- 0,07
Pourcentage de variance expliquée par la valeur propre	13,63	12,46	13,70

*Lecture : la fréquentation des expositions d'art est positivement corrélée à la première composante de l'ACP par un coefficient de 0,29 dans l'ensemble de la population et chez les moins de 30 ans et de 0,30 chez les plus de 60 ans.*

*Champ : personnes de 15 ans et plus sorties du système éducatif, en France métropolitaine.*

*Source : EPCV volet Participation culturelle et sportive, Insee.*



tout simplement parce qu'elles dépendent toutes de même manière de facteurs identiques, tels que les caractéristiques sociales ou démographiques des individus, dont les conséquences seraient alors les mêmes quelle que soit l'activité. L'effet de taille apparaîtrait dans ces conditions en grande partie comme un *artefact* de construction.

Cependant, la restriction de l'analyse à des sous-populations d'âge ou de niveau d'éducation définis laisse subsister à l'identique l'effet de taille observé sur la population dans son ensemble. S'agissant de l'âge, cet effet est ainsi conservé lorsqu'on limite l'analyse aux seules personnes âgées (plus de soixante ans) ou aux plus jeunes (moins de trente ans) ou encore aux personnes d'âge intermédiaire (cf. tableau 1). On le constate en comparant les résultats des ACP réalisées pour les trois sous-populations séparément et on peut en donner une illustration exemplaire en calculant les corrélations entre les extrapolations à l'ensemble de l'échantillon de ces résultats : celles-ci sont de l'ordre de 0,99 pour ce qui est de la première composante (4). La composition et l'importance de la première composante apparaissent ainsi indépendantes de la catégorie d'âge considérée. Le même constat s'impose s'agissant de la segmentation de la population en fonction du niveau d'éducation : les extrapolations à l'échantillon tout entier de composantes calculées sur la base des seules personnes les moins éduquées ou les plus éduquées sont pratiquement indiscernables, les corrélations étant là encore de 0,99 (5). Cette similarité de structure traduit l'aspect « fractal » de l'effet de taille, qui ne constitue donc pas un *artefact* mais traduit bien l'existence d'un facteur latent associé au premier facteur défini par l'ACP, que l'on observe à divers niveaux de segmentation de la population.

### **Accumulation, addiction et « carrières » de pratiquants**

Comment interpréter cette logique d'accumulation ? Le caractère « addictif » prêté à certains biens culturels et qui suggère, à travers l'exemple bien connu de l'écoute musicale (Becker et Stigler, 1977), que la satisfaction retirée de la consommation obéit en certains cas à un principe d'utilité croissante (la satisfaction retirée de l'écoute musicale croît avec la multiplication des expériences d'écoute) peut sans doute être étendu à un certain nombre des pratiques entrant dans le champ couvert par l'enquête EPCV. De même qu'il se crée dans

l'écoute musicale un capital de compétence spécifique réinvesti dans les écoutes musicales successives, dont il accroît la « productivité », en encourageant et en facilitant l'accès à des pièces nouvelles ou plus exigeantes, de même la pratique d'un certain nombre d'activités culturelles ou sportives nécessitant initiation ou entraînement revêt-elle en quelque sorte un caractère auto-entretenu. Chaque épisode de « consommation » ou de pratique encourage la répétition d'une expérience qui devient moins « coûteuse » à produire, par abaissement des barrières - symboliques, culturelles, psychologiques ou même physiologiques, dans le cas de l'entraînement sportif - à l'engagement dans la pratique, et qui produit plus de satisfaction. Dans le cas de la pratique sportive, l'image de l'addiction est d'ailleurs bien plus que simplement métaphorique, tant sont attestés les effets d'accoutumance psychique et physiologique qui accompagnent certaines formes d'entraînement ou de « surentraînement ».

Ce processus peut aussi s'analyser en référence au concept de « carrière », et plus particulièrement de « carrière déviante », mobilisé par Howard Becker, notamment dans l'analyse des processus de socialisation à l'usage de la marijuana (Becker, 1985). Cette interprétation peut être rapprochée de la précédente, à ceci près que le caractère cumulatif et en quelque sorte auto-entretenu de l'activité est davantage lié ici aux formes et aux contextes de socialisation qu'aux propriétés intrinsèques des produits (ou des pratiques). Dans cette perspective, on doit s'attendre à ce que le cumul de pratiques soit corrélé au nombre et à la diversité des rencontres et des contacts, auxquels sont associées des opportunités d'engagement dans de nouvelles pratiques. La mesure de cet effet de l'étendue et de la structure du capital social n'est toutefois pas possible à partir des données couvertes par l'enquête qui apportent assez peu d'informations sur ces questions.

L'« effet de dotation » (*endowment effect*, cf. Kahneman *et al.*, 1990, repris par Loewenstein et Adler, 1995) peut lui aussi contribuer à expliquer l'accumulation. Il y a en effet une tendance à valoriser plus fortement un objet (une pratique) quand on le possède qu'on ne le faisait avant de le posséder (la pratiquer). Entreprendre et expérimenter encourage ainsi la poursuite de l'acti-

4. Ces corrélations sont aussi très élevées pour la seconde composante, elles le sont beaucoup moins pour la troisième dont le contenu est plus dépendant de l'âge des personnes.

5. Pour le détail de ces résultats, voir Coulangeon et Lemel, 2007b.



tivité, puisque celle-ci se révèle, par le seul fait qu'elle est entreprise, plus gratifiante qu'on ne l'avait imaginée. Cet effet suggère en d'autres termes que l'expérimentation est soumise à un effet de cliquet : toute activité dans laquelle on s'engage tend à rester dans le stock des pratiques, qui est donc mécaniquement voué à s'enrichir au fil du temps.

La logique du cumul évoque, à des degrés divers, l'ensemble de ces mécanismes, à condition toutefois de considérablement généraliser la nature du capital humain qui s'acquiert à l'usage et de le considérer, non plus comme une forme d'expertise particulière vis-à-vis d'une activité particulière, mais comme un capital « générique » susceptible d'être mobilisé dans des contextes variés.

### Une échelle de « volume d'activités »

Bien entendu, toutes les activités ne contribuent pas également à définir la première composante. La visite d'une exposition d'art, d'un musée, d'un monument historique, la lecture de livres, les sorties au cinéma sont les variables qui y contribuent le plus. Celles-ci présentent une indéniable connotation « culturelle ». Les pratiques sportives sont, elles aussi, positivement corrélées à cette première composante mais elles y contribuent moins et la tendance au cumul s'exerce aussi à leur égard.

Ceci étant, on ne peut pas facilement isoler les pratiques qui définiraient l'axe à elles seules. Aucun seuil bien marqué n'apparaît dans les corrélations des différentes échelles d'activité avec le premier facteur qui décroissent régulièrement sans que n'apparaisse de raison évidente de s'arrêter à une activité particulière (cf. tableau 1). Le premier facteur n'est donc pas seulement défini par les variables de pratique qui lui sont les plus corrélées, ce qui conforte bien l'analyse en termes de cumul. Par ailleurs, si on refait l'analyse d'ensemble en éliminant les activités « culturelles » les plus fortement corrélées entre elles (à savoir visite de musée, d'exposition artistique, de monument historique) de manière à éviter de trop définir les axes par celles-ci, les corrélations entre première et deuxième composantes des ACP d'ensemble, avec et sans ces variables, sont respectivement de 0,963 et 0,965. Les axes ne changent pas et les indicateurs implicites de « volume d'activité » non plus (6). Il ne semble donc pas que les activités supposées les plus « culturelles » définissent à elles seules le facteur de taille.

De fait, les 44 variables permettent par simple sommation de constituer pour chaque individu une échelle d'attitude d'excellente qualité puisque l'*alpha* de Cronbach (7), qui mesure le degré auquel les divers items qui la composent contribuent à appréhender une même entité sous-jacente, dépasse la valeur de 0,8 (Spector, 1992). Cette échelle peut ainsi être qualifiée d'échelle de volume, en gardant à l'esprit que deux individus peuvent obtenir la même cote sur l'échelle de « volume » en déclarant pour, l'un, quelques activités en nombre limité mais, pour chacune d'entre elles, de nombreux épisodes de pratique durant l'année et, pour l'autre, de nombreuses activités différentes avec peu d'épisodes de pratique pour chacune. Des valeurs identiques de l'échelle de « volume » peuvent donc s'analyser soit en référence à la diversité, soit en référence à l'intensité des activités. Cette limite apparente de l'indicateur ne doit cependant pas être exagérée. En pratique, intensité et diversité sont fortement liées : l'échelle de volume est aussi une échelle de cumul. Le point intéressant, et qui n'est pas automatique, est en effet que les niveaux respectifs de pratique des différentes activités respectent approximativement la même hiérarchie, quelle que soit la valeur de l'effet de « taille », de sorte qu'on peut les organiser en une pseudo échelle de Guttman (cf. graphique III). En moyenne, les individus plus « actifs » pratiquent une activité donnée au moins autant que ne le font ceux qui sont moins « actifs » et à chaque niveau de volume d'activité se rajoutent de nouvelles activités bien déterminées. Toutefois, c'est là un résultat en « ordre de grandeur » et en moyenne qu'on ne peut transposer tel quel au niveau individuel, ce qui serait évidemment nécessaire pour pouvoir parler véritablement d'échelle de Guttman.

### L'exception télévisuelle

Seules trois activités échappent à la logique de « cumulativité » et sont corrélées négativement à l'« échelle de volume » : la pêche, la chasse et surtout l'usage de la télévision, conformément à ce que suggérait l'analyse des corrélations des différentes échelles élémentaires avec le premier axe de l'ACP. La chasse et la pêche sont des activités peu répandues, assez

6. Ibid.

7. L'*alpha* de Cronbach est un indice statistique variant entre 0 et 1 qui permet d'évaluer l'homogénéité (la consistance ou cohérence interne) d'un instrument d'évaluation ou de mesure composé par un ensemble d'items qui, tous, devraient contribuer à appréhender une même entité (ou dimension) « sous-jacente ». Cet indice traduit un degré d'homogénéité (une consistance interne) d'autant plus élevé(e) que sa valeur est proche de 1.

indépendantes du niveau et de la diversité des autres pratiques ; elles se différencient toutefois nettement de la télévision, qui est sans surprise une des pratiques les plus banalisées. Dans un cas, la faible corrélation avec l'échelle est liée à la rareté relative de l'activité, dans l'autre, à la relation inverse qui lie l'intensité de la pratique à la diversité et à l'intensité des autres pratiques : plus on regarde la télévision et moins on a de chances d'avoir d'autres activités tandis que plus on a d'activités et moins on la regarde. Les seules activités dont le niveau de pratique est positivement corrélé avec le temps passé à regarder la télévision sont la pêche, la lecture de quotidiens régionaux (mais la corrélation est

très faible, quasiment nulle) et... la lecture de magazine de télévision (très significative cette fois). Dans tous les autres cas, les coefficients de corrélation sont négatifs.

Les activités de lecture (quotidiens nationaux, livres), de sorties et visites (visite de « monument historique », de musée, sortie au concert et surtout au cinéma) sont particulièrement antagoniques du temps passé à regarder la télévision. Ceci ne signifie pas cependant qu'il y ait antinomie complète. Rares sont les personnes, même parmi celles qui pratiquent beaucoup d'activités, qui ne la regardent pas

Graphique III  
Une pseudo échelle de Guttman des activités

	Tranches de volumes d'activité									
	0	0	0	0	0	0	0	0,5	1	1
Sortie au cirque	0	0	0	0	0	0	0	0,5	1	1
Sortie à un spectacle historique, son et lumières	0	0	0	0	0	0	0	1	1	2
Sortie opéra ou opérette	0	0	0	0	0	0	0	1	2	2
Sortie à un spectacle comique, comédie musicale, variété	0	0	0	0	0	1	1	2	2	2
Sortie à un spectacle de danse	0	0	0	0	0	1	1	2	3	3
Lecture quotidien autre (économie, étranger)	0	0	0	0	0	2	2	2	3	2
Sortie au théâtre	0	0	0	0	1	2	3	3	3	3
Visite d'un autre type d'exposition	0	0	0	1	1	2	2	2	2	2
Pratique artistique amateur	0	0	1	1	1	2	2	2	2	2
Sortie au concert	0	0	0	1	2	3	3	3	3	3
Fréquentation d'une bibliothèque	0	0	0	1	1	2	2,5	3	3	3
Lecture quotidien national	0	0	0	1	2	2	3	3	3	3
Lecture magazine scientifique	0	0	0	1	2	2	2	2	3	3
Lecture magazine culturel	0	0	0	1	2	2	3	3	3	3
Visite d'une exposition d'art	0	0	0	1	2	2	3	3	3	3
Visite d'un musée	0	0	0	1	2	2	3	3	3	3
Sortie au cinéma	0	1	1	1	2	2	3	3	3	3
Nombre de bandes dessinées lues	0	0	0	2	2	3	3	3	3	3
Visite d'un monument historique	0	0	1	2	2	3	3	3	3	3
Écoute de musique	1	1	2	2	2	2	2	2	2	3
Nombre de livres lus	0	2	3	3	3	3	3	3	3	3
Lecture magazine autre	0	2	3	3	3	3	3	3	3	3
Radio	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2
Quotidien régional	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3
Magazine télé	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3
Télévision	3	3	2	2	2	2	2	2	2	2
Spectacle sportif	0	0	1	1	1	1	1	1	1	1
Lecture quotidien sportif	0	0	0	0	0	0	0	0	1.25	0
Lecture magazine sportif	0	0	0	0	0	0	0	0	1	0

Lecture : les individus ont été répartis en dix tranches suivant les valeurs de l'échelle de « volume d'activités ». Chaque ligne du tableau correspond à une activité et les valeurs en ligne sont les quantiles à 75 % de l'indicateur de pratique correspondante pour la population classée en colonne. Ainsi, et comme les indicateurs prennent des valeurs entre 0 et 3 (cf. encadré 1), la valeur 0 indiquera que les trois-quarts des personnes classées dans la case n'ont en fait aucune pratique de l'activité, la valeur 3 qu'un quart au moins ont le niveau de pratique le plus élevé possible et ainsi de suite. Compte tenu de l'effet « taille », la valeur moyenne de ces quantiles augmente en général avec le rang de la tranche considérée mais ce n'est pas une nécessité logique (cas de l'écoute de la télévision, par exemple). Les activités ont été ensuite rangées dans le tableau en essayant d'obtenir au mieux une structure dans laquelle les valeurs croîtraient en général. Le fait qu'on y arrive approximativement est en soi un résultat. Pour bien mettre en évidence cette structure, les cases ont été colorées suivant les valeurs des quantiles et les « blocs » de valeurs semblables encadrées. Les cases qui ne s'insèrent pas de manière évidente dans les blocs où elles ont été classées sont indiquées par un fond en pointillé. Certaines activités sont en fait uniformément répandues et les quantiles correspondants ne varient pas avec les tranches d'activités : leurs cases ont elles aussi été marquées en pointillé. Champ : personnes de 15 ans et plus sorties du système éducatif, France métropolitaine. Source : EPCV volet Participation culturelle et sportive, Insee.

du tout. Ainsi, dans chacun des quartiles de la distribution de l'échelle de volume, les durées modales d'usage de la télévision se situent en dessous de 25 heures hebdomadaires, et les valeurs extrêmes (pas d'usage ou plus de 55 heures) sont dans tous les cas extrêmement rares (cf. graphique IV). L'usage de la télévision ne peut donc se lire comme le « double négatif » de l'échelle de « volume d'activités ». En fait, la télévision semble plutôt constituer un « fonds » présent chez à peu près tout un chacun même si ce « fonds » a tendance à diminuer quantitativement avec l'accroissement de la pratique d'autres activités. Les « téléphobes » (qui ne regardent jamais la télévision) augmentent sensiblement parmi les plus actifs tandis que les « téléphages » (ceux qui la regardent beaucoup) diminuent en pourcentage, mais les auditeurs « normaux » (moins de 25 heures) sont les plus fréquents à tous les niveaux d'activisme.

## Les facteurs sociaux de l'activisme culturel et sportif

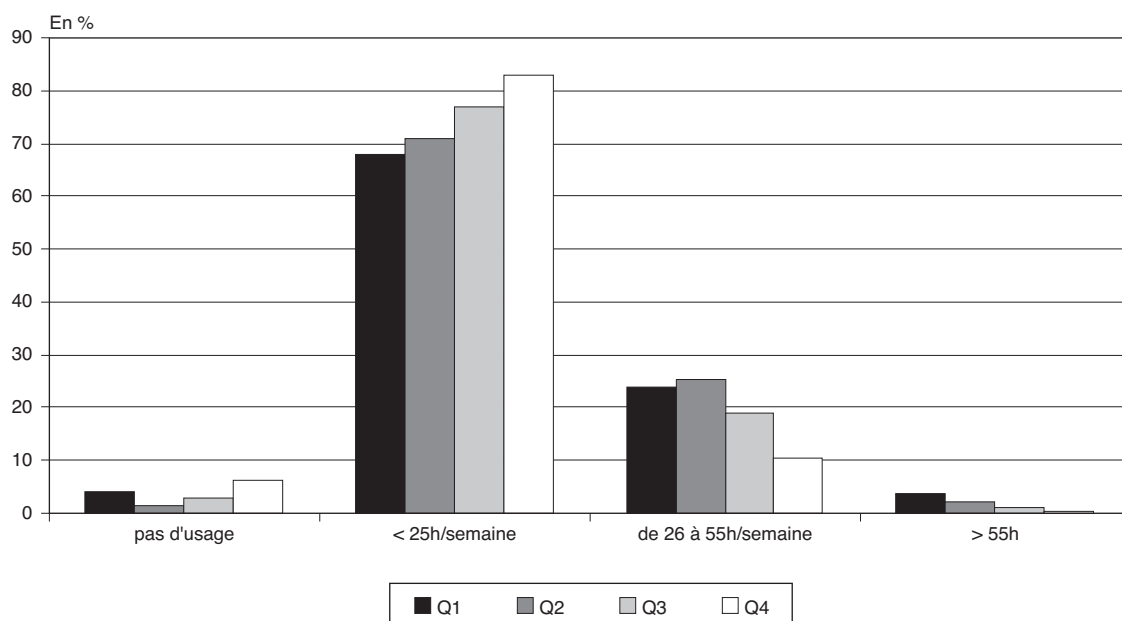
Si le cumul de pratiques s'observe dans l'ensemble de la population, la propension au cumul varie fortement selon les caractéristi-

ques sociales, économiques et culturelles des individus. La régression des scores de cumul d'activités, mesurés par l'échelle de « volume d'activités », sur les variables d'âge, de sexe, de revenu, de composition du ménage, de temps de travail, de niveau d'éducation, de catégorie socioprofessionnelle et de niveau d'urbanisation de la commune de résidence met en évidence en particulier le rôle du niveau d'éducation, de la position sociale (8) et, dans une moindre mesure du revenu, dans la variation des scores observés (9).

8. Les résultats présentés dans le tableau 2 correspondent à l'estimation par la méthode des moindres carrés ordinaires de neuf modèles de régression des scores mesurés par l'échelle de « volume d'activités » sur une série de huit variables socio-démographiques. Les huit premiers modèles introduisent chacune des variables explicatives séparément : l'âge pour le modèle 1, le sexe, pour le modèle 2, le revenu (i.e. le logarithme du revenu par tête du ménage) pour le modèle 3, le nombre de personnes présentes dans le ménage pour le modèle 4, le temps de travail pour le modèle 5, la catégorie socioprofessionnelle (en reclassant les retraités et les chômeurs dans leur dernière catégorie d'activité) pour le modèle 6, le niveau d'études (i.e. diplôme le plus élevé obtenu) pour le modèle 7 et la taille de la commune de résidence pour le modèle 8. La comparaison des R2 de chacun des modèles donne une indication du pouvoir explicatif de chacune de ces variables. Le modèle 9, ou modèle « complet », introduit l'ensemble des huit variables précédentes simultanément.

9. Il eût été souhaitable de pouvoir examiner les effets éventuels de l'origine sociale des individus, mais l'information ne figure malheureusement pas dans l'enquête EPCV.

Graphique IV  
Distribution par quartile de l'échelle d'activité des durées hebdomadaires d'usage de la télévision



Lecture : 4 % des individus appartenant au quartile des individus les moins actifs (Q1) ne regardent jamais la télévision. 68 % d'entre eux la regardent moins de 25 heures par semaine.

Champ : personnes de 15 ans et plus sorties du système éducatif, France métropolitaine.

Source : EPCV volet Participation culturelle et sportive, Insee.

## Le cumul d'activités augmente d'abord avec le niveau d'éducation...

Parmi l'ensemble des caractéristiques introduites dans les modèles de régression (cf. tableau 2), le niveau d'éducation est sans conteste le meilleur prédicteur des scores de cumul observés. Le R2 de la régression de ce score sur la seule variable du niveau d'éducation est de 0,29, ce qui, dans une analyse sur données individuelles, constitue une valeur élevée. Cet effet résiste par ailleurs au contrôle par les autres variables introduites dans le modèle complet (modèle 9) et il apparaît de nouveau, au regard des coefficients standardisés ( $\beta$ ), d'une ampleur particulièrement forte.

S'il est statistiquement bien établi que l'« activisme » culturel et sportif s'élève avec le niveau d'éducation, différentes interprétations peuvent être données à cette corrélation. On peut tout d'abord supposer que les mêmes facteurs inobservés qu'ils soient psychologiques ou plus directement sociaux - et on pense ici en particulier à l'origine sociale, non renseignée dans l'enquête EPCV - soient à la fois à l'origine de la réussite éducative et de l'éclectisme des pratiques. Le concept d'*habitus*, défini comme ensemble des dispositions, schèmes d'action ou de perception que l'individu acquiert à travers son expérience sociale (Bourdieu, 1980), correspond assez bien à cette hypothèse, et laisse à penser que le niveau d'études et le niveau d'ac-

Tableau 2  
Régression par les moindres carrés ordinaires des scores de l'échelle d'activité sur les caractéristiques sociodémographiques individuelles

	Modèle 1	Modèle 2	Modèle 3	Modèle 4	Modèle 5	Modèle 6	Modèle 7	Modèle 8	Modèle 9	$\beta$
	Coef.	Coef.	Coef.	Coef.	Coef.	Coef.	Coef.	Coef.	Coef.	
<b>Âge</b>	- 0,144***									- 0,061*** - 0,107
<b>Sexe</b>										
Femme		- 0,867***								- 0,173 - 0,009
Homme		Réf.								Réf.
<b>Log Revenu par tête</b>			5,717***							3,804*** 0,242
<b>Nombre de personnes dans le ménage</b>				0,239*						0,442*** 0,057
<b>Temps de travail</b>										
Sans activité professionnelle					- 3,840***					- 0,218 - 0,011
Moins de 30h					Réf.					Réf.
De 30 à 35 h					0,220					- 0,302 - 0,011
De 36 à 40h					1,313					- 0,353 - 0,012
Plus de 40h					2,416***					- 0,479 - 0,018
<b>PCS</b>										
Agriculteurs exploitants						-11,726***				- 3,463*** - 0,072
Artisans, commerçants, chefs d'entreprise et professions libérales						- 6,427***				- 1,678** - 0,041
Cadres et professions intellectuelles supérieures						3,903***				1,034* 0,035
Professions intermédiaires						Réf.				Réf.
Employés						- 5,886***				- 1,748*** - 0,080
Ouvriers (y.c. ouvriers agricoles)						- 8,932***				- 3,268*** - 0,136
Inactifs n'ayant jamais travaillé						- 9,113***				- 3,207*** - 0,057
<b>Diplôme</b>										
Sans diplôme ou CEP							Réf.			Réf.
Diplôme inférieur au baccalauréat							5,438***			3,312*** 0,160
Baccalauréat ou équivalent							9,769***			6,437*** 0,206
Diplôme d'enseignement supérieur							14,919***			8,871*** 0,378
<b>Taille de la commune de résidence</b>										
Commune rurale								- 1,240**		- 0,674 - 0,029
Unité urbaine de moins de 20 000 h.								Réf.		Réf.
Unité urbaine de 20 000 à 100 000 h.								0,382		0,025 0,001
Unité urbaine de plus de 100 000 h.								2,295***		0,583 0,026
Unité urbaine de Paris (hors Paris)								1,909***		- 1,539*** - 0,049
Paris intra muros								7,909***		1,854** 0,034
Constante	17,765***	19,116***	17,785***	17,196***	19,023***	22,322***	11,009***	16,884***	14,782***	
R2	0,064	0,002	0,133	0,001	0,067	0,214	0,297	0,037	0,371	
ddl	1	1	1	1	4	6	3	5	22	
N	5170	5170	5149	5170	5166	5170	5156	5170	5135	

Lecture : la valeur de la constante indique le score correspondant à la situation de référence. Les paramètres estimés indiquent l'effet sur ce score de la déviation d'une unité de la variable correspondante.

\*\*\* : significatif au seuil de 0,1 %, \*\* significatif au seuil de 1 %, \* significatif au seuil de 5 %.

Champ : personnes de 15 ans et plus sorties du système éducatif, France métropolitaine.

Source : EPCV volet Participation culturelle et sportive, Insee.

tivisme sportif et culturel obéissent aux mêmes principes générateurs sous-jacents.

L'intensité et la diversité des activités pourraient aussi s'interpréter comme un effet direct des apprentissages scolaires. Certaines activités, comme la lecture ou certains sports, font bien l'objet d'un apprentissage scolaire. Cependant, seul un petit nombre des activités prises en compte dans la définition de l'échelle de cumul semble correspondre à ce cas de figure. L'effet de l'éducation sur les autres activités s'interprète sans doute davantage comme un effet indirect, l'école ne favorisant pas seulement le développement de compétences spécifiques, mais aussi une capacité générale à maîtriser et traiter les informations de tous ordres (Ganzeboom, 1982). Selon cette interprétation, l'école développerait ainsi un goût pour l'acquisition en soi de connaissances et de compétences quelles qu'elles soient, les personnes tirant satisfaction non seulement de l'activité elle-même mais aussi de la capacité à en maîtriser la pratique.

Dans un autre registre interprétatif, proche de la théorie de l'*habitus* précédemment évoquée, on peut aussi avancer que les capacités cognitives et les dispositions acquises dans le cadre scolaire seraient autant d'attitudes et d'aptitudes génériques transposables dans une infinité d'univers de pratiques, dans et hors du cadre scolaire. On ne saurait en outre négliger tout ce que la constitution de cet *habitus* scolaire doit aussi aux effets de socialisation inhérents à la vie de collégien, de lycéen ou d'étudiant. Le rôle des pairs dans la diffusion de l'écoute musicale ou de certaines pratiques sportives, par exemple, apparaît particulièrement important (Pasquier, 2005). De ce point de vue, le nombre et la diversité des pratiques ont toutes chances d'être positivement corrélés à la durée des études, qui accroît mécaniquement la quantité et la variété des répertoires d'activité auxquels donne accès la fréquentation de personnes issues d'univers culturels différents.

### **... mais les ressources culturelles ne sont pas seules en cause**

L'analyse des déterminants sociaux des pratiques de loisirs et, singulièrement, des loisirs culturels, insiste généralement, à juste titre, comme nous venons de le faire, sur l'effet prépondérant du niveau d'éducation. Ce constat ne saurait cependant occulter l'effet important des ressources économiques, s'agissant d'activités qui, pour un grand nombre d'entre elles, sont

conditionnées par l'acquisition de biens ou de services marchands. De fait, la régression du score enregistré sur l'échelle de volume sur la seule variable du revenu présente une qualité d'ajustement ( $R^2 = 0,133$ ) nettement inférieure à celle de la régression sur le niveau d'éducation, mais nettement supérieure à celle des régressions sur les variables d'âge, de taille du ménage, de temps de travail ou de commune de résidence. En outre, l'effet du revenu résiste au contrôle par les autres variables introduites dans le modèle complet. L'activisme sportif et culturel s'inscrit donc pour partie dans une logique de consommation qui apporte un éclairage particulier à des comportements que l'on interpréterait à tort comme reflet exclusif d'une disposition à la diversité ou à l'éclectisme culturel. De ce point de vue, il n'est pas étonnant que la télévision figure parmi les activités les plus négativement corrélées à cette échelle de volume ; son coût « marginal » est, pour l'usager, quasi-insignifiant, à l'inverse d'un certain nombre des activités qui sont fortement et positivement corrélées à cette échelle. L'analyse vient ici rappeler que dans un univers de loisirs marchands et inégalement coûteux, le niveau de vie contraint inévitablement les choix.

Le nombre et/ou l'intensité des activités varient aussi en fonction de l'âge des individus ; cet effet apparaît très prononcé, si l'on tient compte de ce que le paramètre estimé s'applique à une variation d'une année. À mesure de l'avancée en âge, l'activisme sportif et culturel décroît ainsi significativement et fortement. Bien qu'il soit impossible d'identifier strictement la composante générationnelle et l'effet de cycle de vie associés à l'âge, il est vraisemblable que cet effet puisse s'interpréter davantage en termes d'effet d'âge qu'en termes d'effet de génération (10). Sans doute la pratique de certains sports, qui ont connu une certaine démocratisation au cours des décennies récentes (ski, tennis) ou de certaines activités culturelles (écoute de musique) concerne-t-elle davantage les jeunes générations que les générations précédentes. Sans doute aussi, plus largement, les générations successives interrogées dans l'enquête *EPCV* n'ont-elles pas nécessairement été familiarisées au même degré à chacune des activités retenues dans la construction de l'échelle, selon l'ancienneté de leur diffusion, notamment. Mais ces effets de générations sont diffi-

10. L'introduction de l'âge dans le modèle sous forme d'un polynôme de degré 3 fait du reste ressortir que cet effet de l'âge n'est pas linéaire. Très légèrement croissant jusqu'à 30 ans, le volume d'activité stagne ensuite pour décroître très brutalement après 60 et, plus encore, après 70 ans.



ciles à mesurer et, pour la plupart des activités, il paraît assez réaliste de penser que l'avancée en âge réduit en elle-même les opportunités de pratique, à la fois pour des raisons de condition physique (cet argument vaut particulièrement pour les activités sportives) et à cause d'un certain resserrement du cercle des relations et des contacts sociaux, pourvoyeurs d'opportunités de pratiques.

Enfin, le degré d'activisme sportif et culturel apparaît sensible à certaines caractéristiques du cadre de vie des individus, comme le degré d'urbanisation de la commune de résidence. Toutefois, cet effet apparaît relativement modeste, à autres variables contrôlées et compte tenu de l'hétérogénéité de la composition sociale des différentes catégories de communes. Il est nettement concentré sur la spécificité de Paris, où le niveau d'activisme est significativement plus fort que dans les autres catégories de communes, et sur celle de sa périphérie, où il apparaît significativement plus faible. Le contraste pertinent semble ainsi se situer davantage entre Paris et sa banlieue qu'entre Paris et la province.

### **L'intensité des loisirs culturels et sportifs n'est pas clairement liée au statut d'activité, ni au temps de travail...**

L'effet du statut d'activité et du temps de travail apparaît tout à la fois incertain et contre-intuitif. Incertain, car la valeur du R<sup>2</sup>, correspondant au modèle dans lequel la variable du temps de travail est introduite seule, est faible et parce que, telle qu'elle est construite, cette variable capte simultanément l'effet du statut d'activité (en isolant, dans la première modalité, l'ensemble des inactifs et chômeurs, dont le temps de travail est par construction égal à zéro) et celui des variations de la durée du temps de travail. Contre-intuitif, car, en apparence, le score mesuré sur l'échelle d'activité augmente avec la durée du temps de travail. Pour surprenant qu'il soit, ce résultat n'est cependant pas incohérent. On sait, depuis les travaux de l'équipe de Paul Lazarsfeld sur les chômeurs de Marienthal que la privation d'activité professionnelle, par les effets destructurants qu'elle exerce sur l'ensemble des activités du quotidien, se traduit souvent par un moindre investissement dans les activités de loisirs (Lazarsfeld *et al.*, 1981). Plus largement, le travail exerce des effets « socialisateurs », formels (comités d'entreprise) ou informels, qui influencent assez fortement l'accès aux activités de loisirs. Dans une relecture de la thèse classi-

que de Veblen sur la « classe de loisir », Linder soutenait par ailleurs, au début des années 1970, que l'accroissement du temps de travail encourageait l'intensification des usages du temps libre et le report vers des loisirs plus économes en temps (Linder, 1982). Il n'y a donc pas nécessairement lieu de s'étonner que les inactifs et les actifs inoccupés (chômeurs) présentent les scores les plus faibles sur l'échelle d'activité et, qu'inversement, les catégories dont le temps libre est le plus rationné, aient les scores les plus élevés. L'étude des emplois du temps met classiquement en évidence des résultats convergents avec cette observation (Gershuny, 2000 ; Degenne *et al.*, 2002), en particulier dans la sphère des loisirs (Coulangeon *et al.*, 2002).

La nature de l'effet associé à cette variable est toutefois ambiguë. La population couverte par l'analyse ne se distribue pas également entre ses diverses modalités selon le sexe, l'âge et la nature des activités professionnelles exercées. De fait, lorsqu'il est contrôlé par celui des autres variables prises en compte dans le modèle complet, l'effet de cette variable perd toute significativité. Les variations d'intensité de l'activisme sportif et culturel apparaissent en revanche robustement liées aux autres variables introduites dans le modèle complet.

### **... mais elle distingue nettement les catégories moyennes et supérieures des catégories populaires**

Bien que son pouvoir explicatif apparaisse plus limité que celui du diplôme, la catégorie socioprofessionnelle isole assez nettement les cadres et professions intellectuelles supérieures et les professions intermédiaires de l'ensemble des autres catégories socioprofessionnelles (cf. tableau 2). Les écarts associés à la position socioprofessionnelle sont toutefois nettement plus prononcés lorsque celle-ci est mesurée en prenant en compte le niveau détaillé de la nomenclature des PCS (cf. tableau 3). Les variations observées se concentrent pour l'essentiel à l'intérieur du groupe des cadres et professions intellectuelles supérieures et, dans une moindre mesure, chez les professions intermédiaires. La variabilité des scores enregistrés sur l'échelle de volume d'activités sportives et culturelles peut à cet égard être lue comme un indicateur de l'hétérogénéité des styles de vie de ces catégories, et ce alors même que sont contrôlés les effets du revenu, du diplôme, du statut d'activité et du lieu de résidence. Il existe donc un effet propre de la situation socioprofessionnelle sur l'activisme



Tableau 3

**Régression par les moindres carrés ordinaires des scores de l'échelle d'activité sur les caractéristiques sociodémographiques individuelles (niveau détaillé de la nomenclature des PCS)**

	Coef.	$\beta$
<b>Âge</b>	- 0,074***	-0,130
<b>Sexe</b>		
Femme	- 0,285	-0,014
Homme	<i>Réf.</i>	
<b>Revenu par tête</b>	3,715***	0,236
<b>Nombre de personnes dans le ménage</b>	0,436***	0,056
<b>Temps de travail</b>		
Sans activité professionnelle	0,011	0,001
Moins de 30h	<i>Réf.</i>	
De 30 à 35 h	- 0,328	-0,012
De 36 à 40h	- 0,356	-0,012
Plus de 40h	- 0,263	-0,010
<b>Catégorie socioprofessionnelle</b>		
10. Agriculteurs exploitants	<i>Réf.</i>	
21. Artisans	0,787**	0,012
22. Commerçants et assimilés	2,186**	0,041
23. Chefs d'entreprise de 10 salariés ou plus	5,743***	0,036
31. Professions libérales	5,793***	0,062
33. Cadres de la fonction publiques	5,372***	0,064
34. Professeurs, professions scientifiques	6,03 ***	0,099
35. Profession de l'information, des arts et des spectacles	12,57 ***	0,095
37. Cadres administratifs et commerciaux d'entreprise	4,855	0,100
38. Ingénieurs et cadres techniques d'entreprise	1,744***	0,028
42. Instituteurs et assimilés	5,637***	0,104
43. Professions intermédiaires de la santé et du travail social	4,306***	0,078
45. Professions intermédiaires administratives et commerciales de la fonction publique	5,073***	0,067
46. Professions intermédiaires administratives et commerciales des entreprises	3,104***	0,067
47. Techniciens	3,181*	0,055
48. Contremaîtres, agents de maîtrise	1,925**	0,031
52. Employés civils et agents de service de la fonction publique	2,174**	0,060
53. Policiers et militaires	2,894***	0,038
54. Employés administratifs d'entreprise	2,728	0,077
55. Employés de commerce	1,11	0,021
56. Personnels des services directs aux particuliers	0,646	0,017
62. Ouvriers qualifiés de type industriel	1,078	0,025
63. Ouvriers qualifiés de type artisanal	0,337	0,007
64. Chauffeurs	0,152	0,002
65. Ouvriers qualifiés de la manutention, du magasinage et du transport	0,503	0,006
67. Ouvriers non qualifiés de type industriel	- 0,396	- 0,009
68. Ouvriers non qualifiés de type artisanal	- 0,992	- 0,011
69. Ouvriers agricoles	- 1,312	- 0,015
81. Chômeurs n'ayant jamais travaillé	2,368	0,017
85. Personnes diverses sans activité professionnelle de moins de 60 ans	- 1,86	- 0,023
86. Personnes diverses sans activité professionnelle de 60 ans et plus	2,234	0,024
<b>Diplôme</b>		
Sans diplôme ou CEP	<i>Réf.</i>	
Diplôme inférieur au baccalauréat	2,997***	0,145
Baccalauréat ou équivalent	5,718***	0,183
Diplôme d'enseignement supérieur	8,165***	0,348
<b>Taille de la commune de résidence</b>		
Commune rurale	- 0,767*	- 0,033
Unité urbaine de moins de 20 000 hab.	<i>Réf.</i>	
Unité urbaine de 20 000 à 100 000 hab.	- 0,068	- 0,002
Unité urbaine de plus de 100 000 hab.	0,385	0,017
Unité urbaine de Paris (hors Paris)	- 1,595***	- 0,051
Paris intra muros	1,706*	0,031
Constante	11,68***	
R2	46	
ddl	0,385	
N	5135	

Lecture : la valeur de la constante indique le score correspondant à la situation de référence. Les paramètres estimés indiquent l'effet sur ce score de la déviation d'une unité de la variable correspondante.

\*\*\* : significatif au seuil de 0,1 %, \*\* significatif au seuil de 1 %, \* significatif au seuil de 5 %.

Champ : personnes de 15 ans et plus sorties du système éducatif, France métropolitaine.

Source : EPCV volet Participation culturelle et sportive, Insee.

sportif et culturel, effet qui ne se réduit pas à la disparité des ressources culturelles et économiques. Du reste, le fait de considérer la catégorie socioprofessionnelle à un niveau plus détaillé que précédemment ne modifie guère la qualité de l'ajustement du modèle aux données : le R2 de cette régression est de 0,38 (cf. tableau 3), à comparer au R2 de 0,37 du modèle complet (cf. tableau 2). L'effet du revenu comme celui du diplôme sont à peu près de même ampleur que précédemment. Tout indique donc qu'il faille chercher dans les caractéristiques même de l'activité et de la situation professionnelle l'origine des attitudes observées hors de la sphère professionnelle, en particulier dans les activités de loisir.

Le cas très atypique de la catégorie des « professions de l'information des arts et des spectacles », dont le score moyen sur l'échelle de volume d'activité est de loin supérieur à celui de toutes les autres catégories, illustre très nettement la difficulté à distinguer ce qui ressort du travail et ce qui ressort du loisir. On peut penser que la continuité entre travail et loisir est particulièrement prononcée dans toutes les professions qui sollicitent un haut degré d'initiative et de créativité : artistes, journalistes, mais aussi, enseignants, chercheurs, etc. Bien des activités parmi celles retenues dans la construction de l'échelle d'activités de loisirs sportifs et culturels, à commencer par la lecture de livres ou de journaux ont, dans les métiers susmentionnés, une position tout à fait ambiguë, à l'interface du travail contraint et du loisir pur. Cette ambiguïté ne peut sans doute pas être levée totalement malgré la consigne donnée aux enquêtés d'exclure de leurs lectures celles liées à leurs « obligations scolaires ou professionnelles ».

La catégorie des « professions de l'information des arts et des spectacles », qui rassemble diverses catégories d'artistes (musiciens, artistes dramatiques, artistes de variétés, etc.), les journalistes, les écrivains et scénaristes, diverses professions du livre, les cadres techniques, artistiques ou managériaux de la presse, de l'édition ou du spectacle, se distingue de celle des autres cadres par leur plus grande pratique de tout ce qui est sortie ou visite et par leur tendance à lire plus. Ainsi, à l'exception de la visite de monuments historiques, leur taux de fréquentation du cinéma, des expositions artistiques, des musées et du cirque est plus élevé. Ils lisent plus de livres, de bandes dessinées, et fréquentent davantage les bibliothèques ; seule la lecture de magazines est un peu plus faible pour eux. Quant à leur pratique sportive, elle paraît

assez similaire à celle des autres cadres. Par ailleurs, ils ne lisent pas plus journaux et magazines sportifs que les autres cadres (11). On est évidemment tenté de rapprocher ces résultats de la nature des professions qu'exercent ces personnes : elles sont précisément les créateurs et acteurs des produits ou productions nécessaires aux activités qu'elles privilégient.

## Les styles d'activités ne se réduisent cependant pas à leur cumul plus ou moins prononcé

**E**n dépit de l'importance relative de la part de la variance expliquée par le premier facteur défini par l'ACP, celle-ci ne constitue pas le seul principe structurant des attitudes en matière de loisirs sportifs et culturels, dont l'analyse requiert *a minima* l'examen des deux facteurs suivants, qui ne présentent pas les mêmes caractéristiques que le premier. Si le deuxième facteur offre encore un caractère fractal prononcé, ce n'est plus le cas du troisième beaucoup plus sensible à la population particulière à laquelle on limiterait l'analyse. Ni l'un, ni l'autre ne sont par ailleurs des facteurs de taille (12).

### Activisme culturel et sportivité passive

Le deuxième facteur se réfère d'abord au sport, sous la forme bien particulière du « sport passif » : le fait de lire des quotidiens ou des magazines sportifs et d'assister à des spectacles sportifs contribue tout particulièrement à cet axe. Les sports d'équipe (football, rugby, hand-ball) puis les autres pratiques sportives lui sont aussi associés, à l'exception notable de la randonnée, de la gymnastique et du yoga, dont la pratique s'oppose à celle de tous les autres sports. Cette composante « sportive » s'oppose à la composante « culturelle » définie par les visites de musée, d'exposition d'art, de sortie au théâtre ou à l'opéra-opérette. Mais, au total, toutes ces autres activités sont de bien moindre importance que ne le sont les « sports passifs » dans la création de cette deuxième composante (cf. tableau 4). Si le principe de cumul sous-jacent à l'effet de taille mis en évidence par le premier facteur associe les pratiques sportives et culturelles, le second facteur, qui rend compte d'une part bien moindre de la variance

11. Pour le détail de ces résultats, voir Coulangeon et Lemel, 2007b.

12. Ibid.

des configurations individuelles observées, tend néanmoins à les dissocier, à niveau de cumul contrôlé par le premier facteur. La signification exacte de la troisième compo-

sante est moins assurée. Elle est modestement explicative. Les pratiques qui contribuent à la définir tendent à varier d'une sous-population à l'autre. Dans le cas général, elle met en évi-

Tableau 4  
**Corrélations des 44 échelles avec les deuxième et troisième composantes des ACP sur l'ensemble de la population**

	Composante 2	Composante 3
Magazine sportif	0,44	0,11
Quotidien sportif	0,43	0,19
Spectacle sportif	0,36	0,13
Sports collectifs	0,32	- 0,11
Footing	0,25	- 0,16
Autres sports	0,21	- 0,24
Musculation	0,17	- 0,21
Ping-pong	0,15	- 0,10
Pétanque, billard, boules	0,14	0,03
Écoute de musique	0,13	- 0,21
Golf, sport équestre, tennis, voile	0,11	- 0,04
Quotidien régional	0,11	0,49
Bande dessinée	0,10	- 0,08
Vélo	0,09	0,02
Pêche	0,08	0,00
Natation	0,08	- 0,11
Sports de neige	0,07	- 0,11
Magazine scientifique	0,06	0,09
Chasse	0,06	0,09
Cinéma	0,05	- 0,19
Magazine télé	0,05	0,40
Radio	0,03	- 0,05
Cirque	0,03	- 0,01
Autre quotidien	0,02	0,13
Alpinisme, spéléologie	0,01	- 0,01
Télévision	0,00	0,16
Spectacle comique, variété, comédie musicale	0,00	- 0,03
Randonnée	- 0,02	0,09
Son et lumière	- 0,02	0,07
Pratique artistique amateur	- 0,03	- 0,10
Concert	- 0,03	- 0,12
Danse, gym-yoga	- 0,04	- 0,08
Quotidien national	- 0,04	0,12
Autre exposition	- 0,05	0,17
Magazine culturel	- 0,06	0,08
Bibliothèque	- 0,07	0,01
Magazine autre	- 0,07	0,26
Livres	- 0,08	0,09
Monument historique	- 0,08	0,09
Spectacle de danse	- 0,08	- 0,07
Musée	- 0,13	0,04
Opéra, opérette	- 0,13	- 0,07
Exposition d'art	- 0,15	0,02
Théâtre	- 0,15	- 0,09
Pourcentage de variance expliquée par la valeur propre	5,40	3,47

Lecture : l'échelle de fréquence de la lecture de magazines sportifs est positivement corrélée à la deuxième composante de l'ACP par un coefficient de 0,44.

Champ : personnes de 15 ans et plus sorties du système éducatif, France métropolitaine.

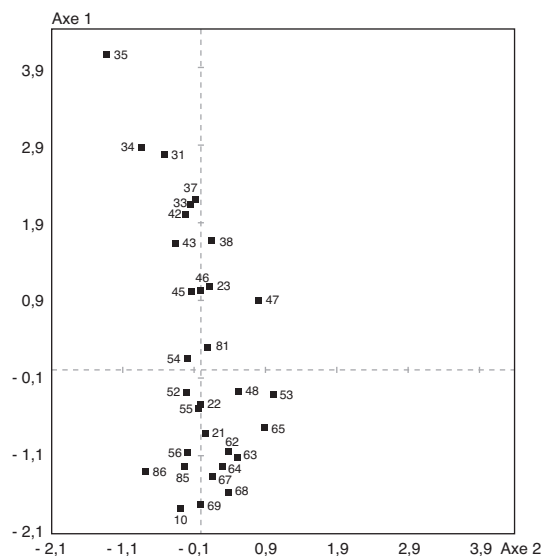
Source : EPCV volet Participation culturelle et sportive, Insee.

dence d'un côté la lecture de journaux, de magazines et, en tout premier lieu, celle de quotidiens régionaux qu'elle oppose à l'écoute de musique, aux sorties au cinéma, et à certains sports (mais ni la chasse, ni la pêche). De manière sans doute assez significative, cette troisième dimension est en moyenne très élevée parmi les agriculteurs et sa valeur moyenne décroît très nettement avec l'âge et le niveau d'urbanisation. On peut imaginer qu'elle permet d'opposer deux types d'attitudes, l'une plutôt centrée sur le foyer, apanage de ruraux plutôt âgés, l'autre plus extravertie, caractéristique de personnes jeunes et citadines.

### Les classes moyennes et populaires plus hétérogènes que les classes supérieures

La projection, dans le plan formé par les deux premiers facteurs de l'ACP, des coordonnées des points moyens correspondant aux différentes catégories socioprofessionnelles prises en compte au niveau 2 de la nomenclature des PCS suggère la forte structuration sociale de l'espace ainsi défini (cf. graphique V). Les différents groupes socioprofessionnels apparaissent ainsi,

Graphique V  
Projection des points moyens des différentes catégories socioprofessionnelles (niveau détaillé de la nomenclature) dans l'espace des deux premiers facteurs de l'ACP



Lecture : le premier axe oppose, en son sommet, les « professions de l'information de l'art et des spectacles » (CS 35) aux diverses catégories d'ouvriers non-qualifiés et aux agriculteurs (CS 10) à la base. Pour la nomenclature des PCS, voir tableaux 3 et 6.

Champ : personnes de 15 ans et plus sorties du système éducatif, France métropolitaine.

Source : EPCV volet Participation culturelle et sportive, Insee.

d'abord et avant tout, nettement hiérarchisés par le niveau de cumul de pratiques inscrit dans le premier axe, qui oppose, en son sommet, les « professions de l'information de l'art et des spectacles » (CS 35), suivis des « professeurs et professions scientifiques » (CS 34), aux diverses catégories d'ouvriers non qualifiés et aux agriculteurs, à la base. Le choix d'observer les mêmes échelles pour chacun des deux axes permet de mettre nettement en évidence le caractère premier de la structuration par le volume, précédemment observé.

Pour autant, les positions relatives des différentes catégories socioprofessionnelles sur le 2<sup>e</sup> axe apparaissent très éclairantes. Elles suggèrent que les catégories les plus « activistes » sont celles qui ont des activités à composante « culturelle », au sens de la « culture cultivée », si l'on se réfère aux activités qui contribuent le plus fortement, du côté des valeurs négatives, à la définition de l'axe (cf. tableau 4). Elles font aussi apparaître, en particulier au sein des catégories moyennes et populaires, une différenciation interne fondée sur l'opposition des loisirs de culture et des loisirs sportifs qui sous-tend le deuxième facteur de l'ACP. Elles opposent ainsi, les « professions intermédiaires administratives et commerciales de la fonction publique » (CS 45) aux « techniciens » (CS 47), les « employés civils et agents de service de la fonction publique » (CS 52) aux « contremaîtres » (CS 48), aux « policiers et militaires » (CS 53) et, plus largement, aux ouvriers. Par contraste, les catégories relevant de l'ensemble des « cadres et professions intellectuelles supérieures » se situent presque en totalité du côté gauche de ce second facteur, à l'exception de la catégorie des « ingénieurs et cadres techniques d'entreprise » (CS 38), situés légèrement à droite de l'axe. Compte tenu de leurs attitudes en matière de loisirs sportifs et culturels les classes moyennes et populaires apparaissent sensiblement plus éclatées que les classes supérieures, dont les attitudes se différencient davantage selon le degré d'activisme mesuré par le premier facteur (13).

13. On observera que les deux niveaux de la nomenclature des catégories socioprofessionnelles ne s'emboîtent pas parfaitement, dans la mesure où le choix a été fait ici de regrouper, au niveau agrégé, les professions libérales avec les artisans, commerçants et chefs d'entreprise.

## Trois profils d'orientation à l'égard des activités sportives et culturelles

Les principes structurant l'espace des pratiques sportives et culturelles issus de l'ACP suggèrent une partition de la population dont la mise en œuvre de méthodes statistiques de classification permet de préciser les traits. La méthode utilisée ici est celle des *k-means* (Lebart *et al.*, 2006), qui présente l'intérêt, contrairement aux méthodes de classification alternatives, de ne pas imposer de découpage hiérarchique (14). Elle suppose en revanche que soit fixé préalablement le nombre de classes souhaité. On retient ici la solution à trois classes, obtenue à partir des coordonnées des individus sur les trois premiers facteurs de l'ACP. La partition obtenue en caractérisant les individus par les valeurs mesurées sur les 44 échelles de pratiques élémentaires étant très similaire à celle obtenue sur la base des coordonnées individuelles mesurées sur les trois premiers facteurs, c'est cette démarche qui est retenue. Les conclusions obtenues sur cette base semblent assez robustes. On peut raisonnablement considérer qu'il existe une structuration suffisamment forte des univers de pratique pour que l'identification de personnes partageant des groupes de pratiques communes soit possible de manière relativement indépendante des méthodologies statistiques utilisées (15).

En rassemblant les individus dont les activités sont similaires, on s'attend évidemment à ce que les regroupements obtenus reflètent en priorité le principe de cumul mis en évidence par l'ACP. Pourtant, bien que fortement structuré par cette propension au cumul, l'univers des pratiques n'est pas parfaitement unidimensionnel. Surtout, et en partie pour cette raison, un même niveau d'activisme peut fort bien correspondre à des combinaisons assez différentes d'activités. C'est le cas ici : les différents groupes constitués par les méthodes de classification ne sauraient être réduits à des différences dans l'échelle de « volume » d'activités.

On peut hiérarchiser les trois groupes par ordre croissant du volume d'activité moyen (cf. graphique VI). Le groupe numéroté 1 comprend des individus caractérisés par un faible volume d'activités. À l'opposé le groupe numéroté 3 est composé des individus dotés d'un fort

volume d'activités. Mais les différences entre ce groupe 3 et le groupe intermédiaire, numéroté 2, ne se réduisent pas à une différence de volume d'activités, en fait comparable pour une grande portion de chacun des deux groupes. Ils se distinguent davantage par la nature de leurs pratiques.

Les taux de pratique pour chacune des activités dans chacun des trois groupes ont été calculés (cf. graphique VII). Quelle que soit l'activité considérée, l'indicateur de pratique est en moyenne le plus faible dans le groupe 1 à une exception près : la télévision dont le niveau moyen de pratique est un tout petit plus élevé dans ce groupe que dans les deux autres. Les niveaux de pratique sont en général plus élevés dans le groupe 3 qu'ils ne le sont dans le groupe 2, mais avec des exceptions significatives. La différence tient principalement aux activités « sportives » : les indicateurs de presque toutes les pratiques sportives et en particulier des activités sportives « passives », comme la lecture de quotidiens sportifs par exemple, sont en moyenne plus élevés dans le groupe 2 que dans le groupe 3. Mais d'autres indicateurs sont également plus élevés dans le groupe 2, tels que l'écoute de la musique et la lecture de quotidiens régionaux.

---

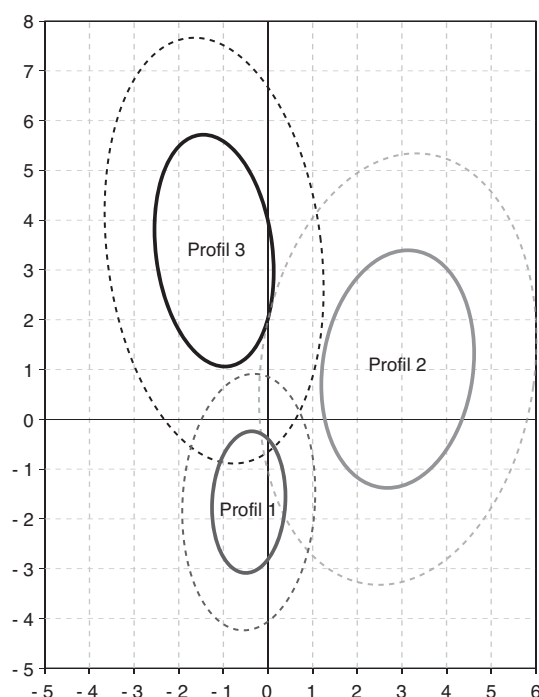
14. Nous avons utilisé diverses méthodes hiérarchiques - méthode de Ward, méthodes des centroïd, de l'average et du complete linkage - et la méthode dite des *k-means*. La méthode des *k-means* n'est pas hiérarchique et nécessite de préciser au préalable le nombre de groupes que l'on souhaite constituer. On l'a donc appliqué en cherchant les solutions à 6, 5, 4 et 3 groupes respectivement. En fait, ces solutions plus ou moins détaillées s'emboîtent, ce qui constitue ici un résultat et non un point de départ comme ce serait le cas si nous avions mis en œuvre un découpage hiérarchique. Pour ce qui est des méthodes hiérarchiques, l'expérience montre que, quelle que soit la méthode précise utilisée à l'exception de la méthode de Ward, il faut couper l'arbre hiérarchique bien au dessous de six nœuds pour obtenir des groupements qui fassent sens, ces méthodes ayant tendance à isoler les pratiquants, en nombre très limité, de tel ou telle activité sportive. Pour des raisons peut-être liées au fait que la méthode arborescente de Ward cherche à minimiser à tout instant les variances inter-cluster plutôt qu'à agréger les observations sur base de proximités entre elles, on ne rencontre pas ces problèmes avec elle. Couper à 3 nœuds produit trois clusters de taille raisonnable. Ces clusters sont très voisins de ceux obtenus par la méthode des *k-means*.

15. Chaque mise en œuvre, avec tirage au sort renouvelé des observations de départ à chaque cas, constitue exactement les mêmes groupes de personnes par cette méthode dite des *K-Means*. Si on numérote 1, 2, 3, les trois groupes de la solution à trois groupes, il apparaît que la solution à quatre groupes s'obtient en éclatant le groupe 1 en deux sous-groupes, la solution à cinq groupes en éclatant en sus de la division précédente le groupe 2 en deux groupes et la solution en six en éclatant enfin le groupe trois en deux sous-ensembles. Ces solutions plus ou moins détaillées s'emboîtent donc en fait les unes dans les autres, ce qui est, dans le cas d'espèce un résultat et non un point de départ comme ce serait le cas, par exemple, si on avait mis en œuvre des techniques de classification arborescentes. Pour plus de détails, voir Coulangeon et Lemel, 2007b.



De nouveau, c'est la forte structuration par la propension au cumul d'activité qui ressort néanmoins de l'analyse. S'il est tentant de qualifier chacun des groupes (que l'on appellera par la suite « profil ») par les activités qui y paraissent en moyenne plus intensément pratiquées que dans les deux autres (télévision pour le premier, activités sportives pour le deuxième, activités culturelles pour le troisième), la qualification de chacun des trois profils demeure délicate. L'absence de pratique de certaines activités surreprésentées dans un groupe exclut l'appartenance à ce groupe alors qu'une pratique très intensive l'autorise, mais le flou est grand entre ces deux extrêmes. On peut certes assimiler chacun des groupes à un profil particulier d'orientation à l'égard des loisirs sportifs et culturels, défini par certains traits dominants dans le choix et l'intensité des différentes pratiques, mais certainement pas à une liste d'activités mutuellement exclusives les unes des autres.

Graphique VI  
**Projection des ellipses de concentration des trois profils dans l'espace des deux premiers facteurs de l'ACP**



Lecture : les ellipses en traits pleins portées sur le graphique rassemblent chacune 50 % des personnes caractérisées par tel ou tel des trois profils, les ellipses en trait pointillé, 90 %. Les trois profils se hiérarchisent le long de l'ordonnée par ordre croissant du volume d'activité moyen dans le profil. Le groupe numéroté 1 comprend des individus caractérisés par un faible volume d'activités. À l'opposé, le groupe numéroté 3, comprend à l'inverse des individus dotés d'un fort volume d'activités.  
Champ : personnes de 15 ans et plus sorties du système éducatif, France métropolitaine.  
Source : EPCV volet Participation culturelle et sportive, Insee.

## Des profils socialement stratifiés

Quelles relations peut-on établir entre les caractéristiques sociales et démographiques des individus et leur distribution parmi les trois profils ? Le profil 1, caractérisé par des niveaux de pratique faible, à l'exception de la télévision, regroupe un peu plus de 63 % de la population et est majoritaire dans toutes les catégories socio-professionnelles (cf. tableau 5), à l'exception des professions intermédiaires (44,8 %) et surtout des cadres et professions intellectuelles supérieures (28,5 %), seule catégorie pour laquelle le profil 1 ne correspond pas à la catégorie modale. Cette catégorie, où le profil 3, ailleurs nettement minoritaire, est majoritaire, présente ainsi une spécificité forte. Celle-ci masque toutefois de fortes disparités internes, comme le montre la décomposition de la distribution à un niveau plus détaillé de la nomenclature des PCS (cf. tableau 6). À peine majoritaire chez les « ingénieurs et cadres techniques d'entreprise » (50 %), le profil 3 rassemble plus des deux tiers des « professions libérales » (68,3 %) et des « professeurs et professions scientifiques »  
En outre, la surreprésentation de cette catégorie dans ce profil ne saurait occulter l'hétérogénéité sociale du groupe correspondant : si les cadres supérieurs se situent en majorité à l'intérieur du profil 3, ils ne représentent qu'un tiers environ des individus appartenant à ce profil, où les professions intermédiaires et les employés sont en fait majoritaires. La superposition des styles d'orientation à l'égard des loisirs sportifs et

Tableau 5  
**Distribution des catégories socioprofessionnelles dans les trois profils d'orientation à l'égard des activités sportives et culturelles (niveau agrégé)**

	En %			
	Profil 1	Profil 2	Profil 3	Total
Agriculteurs exploitants	94,0	3,0	3,0	100,0
Artisans, commerçants, chefs d'entreprise et professions libérales	72,8	12,0	15,3	100,0
Cadres et professions intellectuelles supérieures	28,5	12,6	58,9	100,0
Professions intermédiaires	44,8	18,6	36,6	100,0
Employés	72,7	9,8	17,5	100,0
Ouvriers (y.c. ouvriers agricoles)	79,3	15,4	5,4	100,0
Inactifs n'ayant jamais travaillé	84,1	4,6	11,4	100,0
Ensemble	64,3	12,8	22,9	100,0

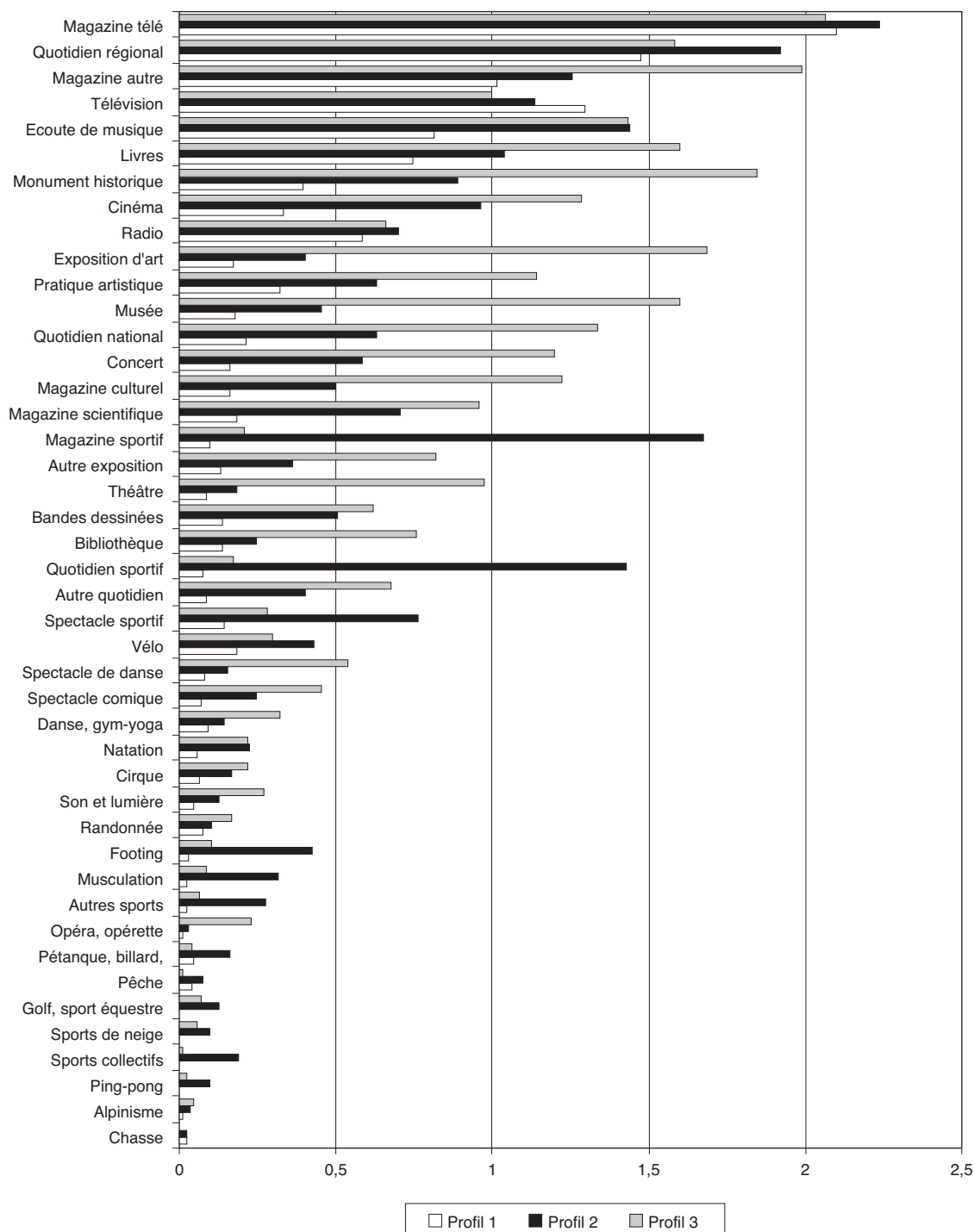
Lecture : le profil 1 regroupe 94 % des agriculteurs.  
Champ : personnes de 15 ans et plus sorties du système éducatif, France métropolitaine.  
Source : EPCV volet Participation culturelle et sportive, Insee.



culturels et des groupes sociaux demeure ainsi imparfaite. Les individus présentent cependant des probabilités extrêmement différenciées selon leurs caractéristiques sociales et démographiques à l'égard de la distribution entre les

trois groupes. Cela est confirmé par l'analyse, menée au moyen d'un modèle *logit* multinomial, des effets propres de l'âge, du sexe, du revenu, du temps de travail, de la taille du ménage, du niveau d'éducation, de la catégorie socioprofes-

Graphique VII  
**Valeurs moyennes des 44 indicateurs de pratiques pour les trois profils d'orientation à l'égard des activités sportives et culturelles**



Lecture : la valeur moyenne de l'indicateur de fréquence de la lecture de magazine télévision est de 2,09 pour le profil 1 ; 2,23 pour le profil 2 et 2,06 pour le profil 3.  
 Champ : personnes de 15 ans et plus sorties du système éducatif, France métropolitaine.  
 Source : EPCV volet Participation culturelle et sportive, Insee.

sionnelle et de la taille de la commune de résidence, sur la distribution des observations entre les trois groupes.

### Un effet de la position socioprofessionnelle qui résiste au contrôle des autres caractéristiques, et notamment à la décomposition des effets propres du revenu et de l'éducation

L'analyse des facteurs de différenciation des trois profils au moyen de l'estimation des paramètres du modèle logistique (cf. tableau 7) fait tout d'abord ressortir l'effet de l'éducation : les contrastes entre les trois groupes y sont associés à des *odds ratio* extrêmement élevés. Les

diplômés de l'enseignement supérieur ont ainsi 12 fois plus de chances, à autres effets contrôlés, d'appartenir au profil 3 qu'au profil 1, plutôt que l'inverse. Ils ont également 3 fois plus de chances de se trouver dans le profil 3 plutôt que dans le 2. Autrement dit, le niveau d'éducation n'affecte pas seulement le niveau global de participation aux activités sportives et culturelles. Il contribue aussi fortement à l'orientation des préférences en faveur des activités dont la connotation culturelle est la plus affirmée. Cet effet très prononcé de l'éducation n'est guère surprenant puisque la distinction entre les trois profils est d'abord structurée par le volume d'activités, lui-même fortement dépendant du niveau d'éducation (cf. tableau 2). L'importance du niveau d'éducation contraste

Tableau 6  
Distribution des catégories socioprofessionnelles dans les trois profils d'orientation à l'égard des activités sportives et culturelles (niveau détaillé)

En %

	Profil 1	Profil 2	Profil 3	Total
10. Agriculteurs exploitants	93,59	2,99	3,42	100,00
21. Artisans	78,51	10,74	10,74	100,00
22. Commerçants et assimilés	71,50	12,44	16,06	100,00
23. Chefs d'entreprise de 10 salariés ou plus	50,00	15,00	35,00	100,00
31. Professions libérales	23,33	8,33	68,33	100,00
33. Cadres de la fonction publique	28,38	13,51	58,11	100,00
34. Professeurs, professions scientifiques	23,61	4,86	71,53	100,00
35. Profession de l'information, des arts et des spectacles	20,00	0,00	80,00	100,00
37. Cadres administratifs et commerciaux d'entreprise	31,88	16,59	51,53	100,00
38. Ingénieurs et cadres techniques d'entreprise	32,14	17,86	50,00	100,00
42. Instituteurs et assimilés	30,77	15,38	53,85	100,00
43. Professions intermédiaires de la santé et du travail social	41,81	10,73	47,46	100,00
45. Professions intermédiaires administratives et commerciales de la fonction publique	45,05	19,78	35,16	100,00
46. Professions intermédiaires administratives et commerciales des entreprises	46,88	17,97	35,16	100,00
47. Techniciens	43,75	28,75	27,50	100,00
48. Contremaîtres, agents de maîtrise	62,86	21,43	15,71	100,00
52. Employés civils et agents de service de la fonction publique	69,25	8,45	22,30	100,00
53. Policiers et militaires	59,55	30,34	10,11	100,00
54. Employés administratifs d'entreprise	66,59	8,95	24,45	100,00
55. Employés de commerce	74,13	10,45	15,42	100,00
56. Personnels des services directs aux particuliers	86,01	6,87	7,12	100,00
62. Ouvriers qualifiés de type industriel	77,33	15,67	7,00	100,00
63. Ouvriers qualifiés de type artisanal	73,85	19,62	6,54	100,00
64. Chauffeurs	83,65	12,50	3,85	100,00
65. Ouvriers qualifiés de la manutention, du magasinage et du transport	69,44	23,61	6,94	100,00
67. Ouvriers non qualifiés de type industriel	83,50	12,30	4,21	100,00
68. Ouvriers non qualifiés de type artisanal	81,97	14,75	3,28	100,00
69. Ouvriers agricoles	89,39	7,58	3,03	100,00
81. Chômeurs n'ayant jamais travaillé	65,52	13,79	20,69	100,00
85. Personnes diverses sans activité professionnelle de moins de 60 ans	86,05	4,65	9,30	100,00
86. Personnes diverses sans activité professionnelle de 60 ans et plus	90,16	0,00	9,84	100,00
Ensemble	64,27	12,76	22,98	100,00

Lecture : le profil 3 regroupe 80 % des personnes exerçant une profession de l'information, des arts et des spectacles.

Champ : personnes de 15 ans et plus sorties du système éducatif, France métropolitaine.

Source : EPCV volet Participation culturelle et sportive, Insee.

Tableau 7

**Modélisation logistique de l'effet des caractéristiques sociodémographiques sur la distribution au sein des trois profils d'orientation à l'égard des activités (modèle *logit* multinomial)**

	Profil 2 vs. profil 1		Profil 3 vs. profil 1		Profil 3 vs. profil 2	
	Coef.	Odds ratio	Coef.	Odds ratio	Coef.	Odds ratio
<b>Âge</b>						
[15-25]	0,651 ***	1,9	- 0,320		- 0,971 **	0,4
[25-35]		Réf.		Réf.		Réf.
[35-45]	- 0,137		0,387 **	1,5	0,523 **	1,7
[45-60]	- 0,809 ***	0,4	0,090		0,899 ***	2,5
> 60 ans	- 1,619 ***	0,2	- 0,305		1,314 ***	3,7
<b>Sexe</b>						
Femme	-1,950 ***	0,1	0,251 *	1,3	2,200 ***	9,0
Homme		Réf.		Réf.		Réf.
<b>Revenu par tête</b>						
D1	- 0,448		- 0,824 **	0,4	- 0,376	
D2	- 0,137		- 0,566 *	0,6	- 0,429	
D3		Réf.		Réf.		Réf.
D4	0,389		0,176		- 0,213	
D5	0,628 **	1,9	0,070		- 0,557 *	0,6
D6	0,387		0,331		- 0,055	
D7	0,760 **	2,1	0,469 *	1,6	- 0,292	
D8	0,639 **	1,9	0,717 ***	2,0	0,079	
D9	1,088 ***	3,0	0,998 ***	2,7	- 0,090	
D10	1,151 ***	3,2	1,336 ***	3,8	0,185	
<b>Nombre de personnes dans le ménage</b>						
Une		Réf.		Réf.		Réf.
Deux	0,067		0,127		0,060	
Trois	0,193		0,126		- 0,066	
Quatre	0,910 ***	2,5	0,172		- 0,738 ***	0,5
<b>Temps de travail</b>						
Sans activité professionnelle	0,377		- 0,056		- 0,433	
Moins de 30h		Réf.		Réf.		Réf.
De 30 à 35 h	0,437		- 0,122		- 0,559	
De 36 à 40h	0,427		0,000		- 0,428	
Plus de 40h	0,448		0,021		- 0,426	
<b>Catégorie socioprofessionnelle</b>						
Agriculteurs exploitants	- 1,694 ***	0,2	- 1,419 **	0,2	0,276	
Artisans, commerçants, chefs d'entreprise et professions libérales	- 0,418		- 0,323		0,095	
Cadres et professions intellectuelles supérieures	- 0,527 **	0,6	0,361 **	1,4	0,888 ***	2,4
Professions intermédiaires		Réf.		Réf.		Réf.
Employés	- 0,113		- 0,307 *	0,7	- 0,193	
Ouvriers (y.c. ouvriers agricoles)	- 0,469 **	0,6	- 0,990 ***	0,4	- 0,521 *	0,6
Inactifs n'ayant jamais travaillé	- 1,279 **	0,3	- 0,523		0,756	
<b>Diplôme</b>						
Sans diplôme ou CEP		Réf.		Réf.		Réf.
Diplôme inférieur au baccalauréat	0,700 ***	2,0	1,041 ***	2,8	0,342	
Baccalauréat ou équivalent	1,167 ***	3,2	1,995 ***	7,4	0,828 **	2,3
Diplôme d'enseignement supérieur	1,415 ***	4,1	2,503 ***	12,2	1,088 ***	3,0
<b>Taille de la commune de résidence</b>						
Commune rurale	- 0,139		- 0,053		0,086	
Unité urbaine de moins de 20 000 hab.		Réf.		Réf.		Réf.
Unité urbaine de 20 000 à 100 000 hab.	0,173		0,085		- 0,088	
Unité urbaine de plus de 100 000 hab.	- 0,006		0,393 **	1,5	0,398 *	1,5
Unité urbaine de Paris (hors Paris)	- 0,213		0,159		0,371	
Paris intra muros	- 0,117		0,984 ***	2,7	1,101 **	3,0
Constante	0,073		- 3,288 ***	0,0	- 3,362 ***	0,0
N	5152					
Log Likelihood	- 3275,42					
Pseudo R2	0,282					

Lecture : les odds ratio ou rapports de chances, obtenus par le calcul de l'exponentielle des coefficients estimés par le modèle, expriment les variations de probabilité de chacun des profils par rapport au profil de référence associé à la déviation d'une caractéristique par rapport à la situation de référence. On lit ainsi qu'à autres caractéristiques maintenues constantes, les individus âgés de 15 à moins de 25 ans ont 1,9 fois plus de chances que les individus âgés de 25 à moins de 35 ans d'appartenir au profil 2 plutôt qu'au profil 1.

\*\*\* : significatif au seuil de 0,1 %, \*\* significatif au seuil de 1 %, \* significatif au seuil de 5 %

Champ : personnes de 15 ans et plus sorties du système éducatif, France métropolitaine.

Source : EPCV volet Participation culturelle et sportive, Insee.

avec l'absence d'effet propre du temps de travail (et donc, indirectement, de la quantité de temps libre disponible) sur l'orientation des attitudes en matière de loisirs culturels et sportifs, confirmant ce que l'on observait s'agissant du volume global d'activité. Par ailleurs, alors que l'indicateur de volume apparaissait robustement corrélé au revenu, ce que confirme ici l'effet propre du revenu observé dans les contrastes des profils 2 et 3 avec le profil 1, la préférence pour des activités à connotation sportive (profil 2) ou culturelle (profil 3) n'apparaît pas clairement liée au niveau de revenu (cf. tableau 7). Le principe de différenciation des activités associé à la deuxième composante de l'ACP et suggéré par la classification des observations selon la méthode des *k-means* n'apparaît ainsi pas sous-tendu par la nature des ressources détenues, sous la forme traditionnelle de l'opposition entre capital économique et capital culturel.

Net des effets d'éducation et de revenu, l'effet propre de la catégorie socioprofessionnelle demeure significatif, bien que moins prononcé que celui de l'éducation. Les « cadres et professions intellectuelles supérieures » montrent une inclination plus forte que celle des « professions intermédiaires », catégorie de référence, à l'égard du profil 3, relativement aux profils 1 et 2. Les « employés », « ouvriers » et « agriculteurs » présentent les caractéristiques inverses s'agissant de l'orientation à l'égard du profil 3, relativement au profil 1. L'observation d'un effet net de la position socioprofessionnelle renforce ainsi et affine le résultat obtenu au niveau du seul volume d'activité. Les cadres supérieurs montrent une inclination spécifique à l'égard des loisirs culturels, qui n'est pas réductible à un effet volume, puisque qu'elle ne s'observe pas pour les loisirs sportifs. En revanche, les ouvriers et agriculteurs, de même que, dans une mesure moindre et plus incertaine, les employés et les inactifs, sont plus proches du profil caractérisé à la fois par de faibles niveaux d'activités de loisirs et un usage plus intensif de la télévision (profil 1).

Cet effet net de la position socioprofessionnelle peut de nouveau être rapproché des formes de prolongement et de chevauchement entre activité professionnelle et activités de loisirs, qui n'affectent, ni au même degré ni dans les mêmes directions, les différents groupes socio-professionnels. De ce point de vue, la restriction aux seuls loisirs sportifs et culturels, à l'exclusion d'un certain nombre d'activités de loisirs ou, pour employer la terminologie consacrée, de « semi-loisirs », tels que bricolage, jardinage, décoration, etc., réduit peut-être la portée des

observations relative à la nature des affinités entre positions socioprofessionnelles et activités de loisirs. La prise en compte d'un éventail plus riche de pratiques pourrait conduire à caractériser moins les loisirs populaires par cette « passivité télévisuelle » que ne le suggère le « biais » sportif et culturel du champ des pratiques couvertes par l'EPCV (16).

### Espaces féminins et masculins des loisirs

L'observation des effets associés aux autres variables introduites dans le modèle fait tout d'abord apparaître une différenciation des inclinaisons masculines et féminines à l'égard des pratiques sportives et culturelles, différenciation que la seule prise en compte du volume d'activité ne faisait nullement ressortir. Les femmes ont, toutes choses égales par ailleurs, une propension plus forte que les hommes à privilégier les loisirs cultivés (profil 3) par rapport aux loisirs sportifs (profil 2) ou au rapport privilégié à la télévision (profil 1). Elles ont cependant une probabilité plus forte de pencher du côté du profil 1 plutôt que du côté du profil 2, dans sa version passive et active. La spécificité masculine des loisirs sportifs apparaît ainsi nettement, comme le suggère la valeur extrêmement élevée du *odds ratio* correspondant au contraste entre les profils 2 et 3 (cf. tableau 7). Cette différence selon le sexe serait sans doute renforcée si le champ des pratiques couvert par l'enquête incluait des activités plus nettement connotées sexuellement : cuisine, tricot, couture vs. bricolage et mécanique automobile, par exemple. Le fait que cette opposition ressorte de manière significative, alors même que les activités retenues ne sont pour la plupart pas aussi nettement sexuées, constitue un indicateur de sa robustesse.

### Loisirs et conditions de vie des ménages

La mesure des effets propres des caractéristiques sociodémographiques introduites dans le modèle logistique fait enfin ressortir l'impact des conditions de vie sur l'orientation des attitudes à l'égard des loisirs, en particulier concernant la taille, et indirectement la composition, des ménages ainsi que leur cadre de vie. L'inclination renforcée à l'égard du deuxième profil, relativement au premier, mais aussi du

16. Rien n'est moins sûr cependant, si l'on en croit certains travaux, fondés sur d'autres sources, qui tendent à attester d'une éviction des loisirs populaires traditionnels par les médias audiovisuels (Coulangeon, 2002 et Coulangeon et al., 2003).

troisième, pour les individus appartenant à des ménages de plus de trois personnes, renvoie ainsi sans doute au caractère plus nettement familial de certaines des activités les plus intensément associées à ce profil. C'est le cas pour certaines pratiques à la frontière du sport et du jeu (pétanque, ping-pong).

Mais cette explication est loin d'être pleinement satisfaisante, car elle ne semble pouvoir s'appliquer qu'à un nombre limité de pratiques, tandis que le caractère particulièrement « familial » de certaines des autres activités associées à ce profil n'est pas évident (lecture de magazine ou de quotidiens sportifs, lecture de la presse régionale). Sans doute la différenciation entre les trois profils se fait-elle aussi largement par défaut, au vu de la disponibilité, notamment temporelle, que requièrent les différentes activités. Alors que les contraintes de temps de travail professionnel sont contrôlées dans le modèle, les contraintes liées au travail domestique, logiquement corrélées à la taille (et à la composition) du ménage, ne le sont pas, et l'on peut penser que l'effet de la taille du ménage absorbe en partie un effet de cette nature. Aussi, c'est sans doute moins la plus grande inclination des individus appartenant à des ménages de plus de trois personnes à l'égard du deuxième profil, que leur moindre inclination à l'égard des deux autres, qui requiert l'attention. Une bonne partie des loisirs « cultivés » associés au troisième profil renvoie en effet davantage à des activités solitaires (lecture, pratiques amateur) ou liées à des sorties en couple ou entre amis (théâtre, concert, expositions) qu'à des loisirs familiaux. De la même façon, on peut penser que la faible intensité et le faible nombre d'activités, en dehors de la télévision, associés au premier profil, dont les ménages de grande taille tendent à s'éloigner, sont plus fréquents chez les personnes seules dont la disponibilité en temps ne compenserait pas l'isolement. En l'absence de données relatives au capital social des individus, on est toutefois réduit ici à des conjectures. L'importance du nombre et de la diversité des contacts sociaux dans la formation des attitudes et des habitudes en matière de pratiques sportives et culturelles - et son lien avec la taille du ménage - est vraisemblable, mais il n'est pas ici mesurable.

L'effet de l'âge peut s'interpréter dans des termes voisins. Si l'éloignement relatif du profil 2 à mesure de l'avancée en âge (*odds ratio* inférieur à 1 s'agissant de la probabilité de se trouver dans le deuxième groupe de la classification plutôt que dans premier pour les plus de

45 ans et, surtout, pour les plus de 60 ans ; *odds ratio* très nettement supérieur à 1 aux mêmes âges pour la probabilité de se trouver dans le troisième plutôt que dans le deuxième) peut s'interpréter par les contraintes physiques associées à la pratique sportive, fortement surreprésentée dans ce profil. Le contraste entre ce profil et les deux autres peut sans doute aussi être rapporté à un certain repli sur la sphère domestique associé à l'avancée en âge et à la diminution des contacts sociaux. De nouveau, en l'absence de données susceptibles d'en apporter une mesure adéquate, cette interprétation demeure fortement conjecturale.

### **Un effet propre du cadre de vie et de la structure de l'offre de loisirs**

Un dernier point, suggéré par les résultats (cf. tableau 7), renvoie les attitudes observées aux contraintes spécifiques de l'offre de loisir, qui varient notamment en fonction du degré d'urbanisation du lieu de résidence : quelle que soit, par exemple, l'envie de fréquenter les salles de cinéma, l'absence d'équipement dans un voisinage raisonnable en limite drastiquement la possibilité. De fait, l'impact du degré d'urbanisation ne se limite pas à l'effet de la taille de la commune de résidence sur le volume global d'activité observé précédemment (cf. tableau 2).

Le caractère fortement atypique des Parisiens *intra-muros*, dont le score sur l'échelle de volume était significativement plus élevé que celui des habitants des autres types de communes, contraste singulièrement avec celui des autres habitants de l'agglomération parisienne, qui présentaient en revanche un score significativement plus faible que les autres. La taille de la commune de résidence sépare aussi les différents styles d'orientation à l'égard des loisirs sportifs et culturels repérés par la classification. Pour les Parisiens *intra muros* et, dans une moindre mesure, les habitants des villes de plus de 100 000 habitants, la probabilité est nettement plus forte de se situer dans le troisième groupe que dans le premier. L'effet d'offre paraît ici assez évident : les grandes métropoles régionales et, Paris bien plus encore, concentrent quantité d'équipements culturels (musées, théâtres, salles de spectacles, etc.) absents ou peu nombreux sur le reste du territoire. Un certain nombre d'activités parmi celles présentant des scores particulièrement élevés chez les individus relevant du profil 3 sont ainsi fortement soumises à cet effet d'offre, comme c'est le cas pour la fréquentation des théâtres, des exposi-



tions d'art, des musées ou des monuments historiques. C'est aussi au sein de ce profil que la lecture de magazines culturels, activité fortement liée aux précédentes, est la plus fréquente et la plus régulière.

L'attrait des Parisiens *intra muros* et des habitants des villes de plus de 100 000 habitants pour les loisirs « cultivés » n'oppose cependant pas seulement le profil 3, où ces loisirs sont surreprésentés et pratiqués, au profil 1, où tous les loisirs, à l'exception de la télévision, sont sous-représentés et pratiqués. Les habitants des métropoles sont aussi significativement plus proche de ce profil que du deuxième, où dominent des activités dont on peut penser que la pratique est relativement entravée par la résidence urbaine et singulièrement parisienne. Cela peut être le cas d'un certain nombre d'activités sportives ou de plein air : footing et sports collectifs, vélo, golf, voile, tennis et équitation, spectacles sportifs. Ce point éclaire la singularité de l'appétence « culturelle » des Parisiens et des habitants des grandes métropoles sous un jour un peu différent de ce à quoi porte d'ordinaire la hiérarchisation implicite des pratiques en fonction de leur degré de légitimité culturelle. Le penchant des Parisiens et des habitants des grandes métropoles à l'égard des loisirs « cultivés » peut aussi bien s'analyser comme un effet de compensation, ou de substitution, d'autres loisirs d'accès difficile pour eux. Pour le dire autrement, la plus forte fréquentation des théâtres, des musées et des expositions peut être considérée comme l'expression d'un privilège culturel des Parisiens et des urbains, mais aussi comme le reflet indirect de la privation d'autres types de loisirs.

### **Cumul et distinction : des principes complémentaires plutôt que concurrents**

L'analyse statistique de la fréquence et de l'intensité des pratiques sportives et culturelles couvertes par le questionnaire de l'enquête *EPCV* de mai 2003 fait ressortir une forte structuration des attitudes par les variations de la propension au cumul des activités. Celle-ci, qui n'est pas nécessairement contradictoire avec les thèses classiquement mobilisées dans la sociologie des pratiques culturelles ou sportives, suggère toutefois que la structuration sociale de l'espace des pratiques serait davantage gouvernée par une logique d'accumulation

que par une logique de sélection et d'arbitrages entre des activités mutuellement exclusives et distinctives. Ainsi, la primauté de ce principe d'organisation de l'espace des loisirs sportifs et culturels fait doublement écho aux controverses qui entourent la postérité des thèses de *La Distinction* dans le domaine de la sociologie des styles de vie, et plus particulièrement dans le champ de la sociologie de la culture.

Bien que l'étendue des activités couvertes par l'enquête *EPCV* ne recouvre ni le domaine des pratiques culturelles *stricto sensu*, ni, *a contrario*, la très grande diversité des pratiques, alimentaires, vestimentaires, domestiques, etc., nécessaire à la caractérisation des styles de vie et en dépit du fait que les pratiques y sont, pour l'essentiel, renseignées en termes de fréquence davantage qu'en termes de contenu, les résultats observés invitent en premier lieu à reconsidérer la nature des facteurs structurants de la distribution des attitudes. La logique de cumul mise en évidence permet en second lieu de préciser le sens du modèle « omnivore/univore », souvent présenté comme un paradigme concurrent de celui de *la Distinction*.

### **Les effets convergents de la dotation en capital économique et en capital culturel**

Sur le premier point, les résultats issus des données de l'enquête *EPCV* de 2003 confirment la forte structuration sociale des pratiques observées dans les domaines sportifs et culturels et invalident clairement les thèses de l'individualisation et de l'indétermination radicales des attitudes et des styles de vie défendues par les tenants des thèses de la post-modernité. La propension au cumul des pratiques sportives et culturelles est fortement hiérarchisée par le niveau d'éducation, le revenu et la position sociale et professionnelle des individus. Cette hiérarchisation s'interprète-t-elle pour autant adéquatement dans les termes de l'« homologie structurale » théorisée par Bourdieu dans *la Distinction* ? Certainement pas si le concept est entendu étroitement dans le sens d'une correspondance biunivoque entre l'espace des positions sociales et l'espace des pratiques qui, en l'occurrence, est traversé de nombreuses zones de recoupement et de recouvrement. Entendu en un sens idéal-typique et probabiliste - et rien n'indique que l'auteur de *la Distinction* en ait lui-même jamais véritablement privilégié l'acceptation étroitement mécaniste et déterministe qui lui est parfois prêtée - le concept conserve en revanche toutes ses vertus heuristiques. Le posi-



tionnement des différents groupes sociaux dans l'espace formé par les deux premières composantes de l'ACP comme les analyses multivariées suggèrent en effet des affinités robustes entre la structure des positions sociales et celle de l'espace des loisirs sportifs et culturels. C'est sans doute davantage au niveau des principes structurants de l'espace des pratiques que les résultats observés dans l'analyse interrogent la postérité des thèses de Bourdieu. En effet, on ne retrouve pas dans ces résultats l'opposition structurante du capital économique et du capital culturel qui constituait un point clé dans la cartographie sociale des positions et des pratiques défendue dans *la Distinction*. Revenu et éducation exercent ici des effets plutôt convergents s'agissant de la propension au cumul d'activité, et les différenciations secondaires manifestées par la seconde composante de l'ACP et la classification des profils d'attitudes s'appuient sur des caractéristiques d'un autre ordre, peu présents dans *la Distinction* : âge, sexe, cadre de vie.

Peut-on généraliser ces résultats au-delà de l'ensemble particulier des pratiques examinées ? On ne peut exclure que la structuration des pratiques par la nature des capitaux, économiques ou culturels, réapparaîtrait plus nettement si l'analyse portait sur un éventail plus étendu de pratiques et sur des données offrant une plus large place à la qualification des pratiques ainsi qu'à des indicateurs de goûts. Il n'est pour autant pas incongru de suggérer qu'à quarante ans d'intervalle - *la Distinction*, publiée en 1979, porte sur des données collectées pour l'essentiel dans la seconde moitié des années 1960 - les principes de structuration de l'espace des pratiques puissent ne pas opérer à l'identique. Déclin du travail indépendant, développement de l'emploi féminin, transformations des modes de vie familiaux et du cadre de vie, intensification des rythmes de travail, massification scolaire, etc., autant de transformations dont il est raisonnable de penser qu'elles aient pu contribuer à remodeler les formes de stratification sociale des attitudes culturelles et des usages du temps libre, en particulier.

### **Cumul ne signifie pas nécessairement éclectisme**

Le second niveau auquel les résultats tirés de l'analyse des données de l'enquête *EPCV* de 2003 interrogent la postérité des thèses de *la Distinction* concerne davantage les théories critiques et les modèles alternatifs à ce paradigme, au premier rang desquels la thèse dite « omnivore/univore » de Peterson. La mobilisa-

tion de cette thèse fait souvent l'objet d'un certain nombre de confusions que la mise en évidence du principe de cumul permet d'éclairer. Initialement forgée au sujet de la distribution des goûts musicaux dans la société américaine contemporaine (Peterson et Simkus, 1992), l'hypothèse « omnivore/univore » est depuis lors souvent sollicitée dans des contextes où l'identification du niveau des pratiques et de celui des goûts n'est pas toujours clairement établie. La logique de cumul mise ici en avant se situe davantage au niveau des pratiques, et elle n'est pas nécessairement synonyme d'éclectisme des goûts. Elle s'apparente autrement dit à une forme de « voracité » culturelle (Katz-Gerro et Sullivan, 2007), souvent associée à une forme d'optimisation, par le fractionnement et la simultanéité d'activités multiples notamment, de l'utilisation d'un temps libre rationné. Elle ne requiert pas nécessairement cette aptitude culturelle au franchissement des frontières entre des registres distants - savants et populaires, locaux et cosmopolites, etc. - qui caractériserait davantage les dispositions « omnivores ». Par ailleurs, comme le montrent les principes secondaires de différenciation mis en évidence par l'ACP, la propension au cumul n'est pas synonyme d'engagements indistincts dans n'importe quelle pratique. Elle n'apparaît pas indifférente, en particulier, à la légitimité culturelle et à la hiérarchisation sociale des pratiques, comme le montre la différenciation de profils plutôt orientés vers les pratiques « cultivées » et de profils plutôt orientés vers des pratiques plus éloignées de l'univers de la culture consacrée.

\* \*  
\*

Bien évidemment, la portée des résultats mis en avant dans cet article demeure conditionnée par la restriction de l'analyse au seul domaine des loisirs sportifs et culturels et par l'indifférence relative à la différenciation des contenus des activités en termes de genres, de style, d'orientation esthétique, pour ce qui est des activités culturelles, notamment. Il conviendrait ainsi de poursuivre l'analyse en y incluant d'autres caractéristiques pertinentes des styles de vie, du côté par exemple des habitudes alimentaires ou vestimentaires, de l'ameublement et de la décoration des logements, en tâchant d'en retenir une caractérisation qui ne se limite pas à des taux d'équipement, à des indicateurs de fréquence ou à des volumes de dépense, à quoi se limite le plus souvent aujourd'hui la statistique publique des conditions de vie. □

---

## BIBLIOGRAPHIE

- Becker H. (1985)**, *Outsiders. Études de sociologie de la déviance*, Métailié.
- Bourdieu P. (1979)**, *La distinction. Critique sociale du jugement*, Éditions de Minuit.
- Bourdieu P. (1980)**, *Le sens pratique*, Éditions de Minuit.
- Bourdieu P. et Passeron J.-C. (1970)**, *La reproduction. Les fonctions du système d'enseignement*, Éditions de Minuit.
- Coulangeon P. (2003)**, « Le poids de la télévision dans les loisirs. Évolution de 1986 à 1998 », in O. Donnat (Ed.), *Regards croisés sur les pratiques culturelles*, La Documentation française, pp. 283-301.
- Coulangeon P. et Lemel Y. (2007a)**, « Is 'Distinction' really Outdated ? Questioning the Meaning of the Omnivorization of Musical Taste in Contemporary France », *Poetics*, vol. 35, pp. 93-111.
- Coulangeon P. et Lemel Y. (2007b)**, « The Cumulativity of Activities », Documents de travail du CREST, n° 2007-41. (<http://www.crest.fr/images/doctravail/2007-41.pdf>)
- Coulangeon P., Menger P.-M. et Roharik I. (2002)**, « Les loisirs des actifs : un reflet de la stratification sociale », *Économie et Statistique* n° 352-353, pp. 39-55.
- Degenne A., Lebeaux M.-O. et Marry C. (2002)**, « Les usages du temps : cumuls d'activités et rythmes de vie », *Économie et Statistique* n° 352-353, pp. 81-100.
- Featherstone M. (1991)**, *Consumer Culture and Postmodernism*, London, Sage.
- Ganzeboom H. (1982)**, *Explaining Differential Participation in High Cultural Activities : a Confrontation of Information Processing and Status-Seeking Theories*, Raub, W. (Ed.), « Theoretical Models and Empirical Analysis. Contribution to the Explanations of Individual Actions and Collective Phenomena », Utrecht, E.S. Publications, pp. 109-132.
- Gershuny J. (2000)**, *Changing Times : Work and Leisure in Postindustrial Society*, Oxford, New York, Oxford University Press.
- Harvey D. (1989)**, *The Condition of Postmodernity : An Enquiry into the Origins of Cultural Change*, Malden, Blackwell Publishers.
- Kahneman D., Knetsch J.L. et Thaler R.H. (1990)**, « Experimental Tests of the Endowment Effect and the Coase Theorem », *Journal of Political Economy*, vol. 98, n° 1325-48.
- Katz-Gerro T. et Sullivan O. (2007)**, « The Omnivore Thesis Revisited : Voracious Cultural Consumers », *European Sociological Review*, n° 23, vol.2, pp. 123-137.
- Lahire B. (2004)**, *La culture des individus. Dissonances culturelles et distinction de soi*, La Découverte.
- Lazarsfeld P., Jahoda M. et Zeisel H. (1981)**, *Les chômeurs de Marienthal*, Éditions de Minuit.
- Lebart L., Piron M. et Morineau A. (2006)**, *Statistique exploratoire multidimensionnelle. Visualisation et inférence en fouille de données*, Dunod.
- Linder S.B. (1982)**, *La ressource la plus rare*, Bonnel (1970).
- Loewenstein G. et Adler D. (1995)**, « A Bias in the Prediction of Tastes », *The Economic Journal*, n° 105, pp. 929-937.
- Pasquier D. (2005)**, *Cultures lycéennes : la tyrannie de la majorité*, Autrement.
- Peterson R.A. et Simkus A. (1992)**, *How Musical Tastes Mark Occupational Status Groups*, in M. Lamont & M. Fournier (Eds.), « Cultivating Differences. Symbolic Boundaries and the Making of Inequality », Chicago, Londres : The University of Chicago Press, pp. 152-186.
- Slater D. (1997)**, *Consumer Culture and Modernity*, Cambridge, UK, Polity Press.
- Spector P. (1992)**, *Summated Rating Scale Construction*, Londres, Sage.
- Stigler G.J. et Becker G. (1977)**, « De Gustibus Non Est Disputandum », *The American Economic Review*, vol. 67, n° 2, pp. 76-90.
-